

10-22-1938

**Le Messenger, Edition-dédicace de l'église St. Pierre et St. Paul,
(10/22/1938)**

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-print>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Newspapers by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

Samedi, 22 Octobre, 1938

Edition-dédicace de l'église St-Pierre et St-Paul

Section "D" Page 1



SOUVENIRS DE JADIS

Cette photo, prise dans les jardins du monastère des Dominicains, il y a déjà très longtemps, représente, assis, de gauche à droite: Le R. P. Archambault, qui fut Supérieur du convent local il y a quelques années; le R. P. Ange-Marie Côté, qui fut curé à St-Pierre pendant plusieurs années; le R. P. Gill, qui construisit l'église du Saint-Rosaire de Sabattus; le R. P. Etienne Férier, qui fut pendant si longtemps syndic de la paroisse St-Pierre, le R. P. Archambault, puis le R. P. Farley, qui s'occupe présentement de l'oeuvre du Rosaire. — En arrière, on remarque le R. Frère Dominique Gilbert, le R. Père Duchaussoy, le R. P. Foulon, un Frère dont le nom nous échappe, puis le Frère Hyacinthe Rousseau.



DANS LE JARDIN DU MONASTERE

Voici une photographie très intéressante et qui évoque des jours lointains puisqu'elle a été posée dans les jardins du convent des Pères Dominicains de Lewiston il y a de cela une quarantaine d'années, c'est-à-dire lorsque Mgr O'Connell, aujourd'hui cardinal-archevêque de Boston, venait d'être nommé évêque de Portland. On voit, de gauche à droite, première rangée: le R. Père Summa, M. le curé Wallace, de la paroisse St-Patrice et qui construisit l'église actuelle de la paroisse irlandaise; Mgr O'Connell, revêtu de l'habit dominicain; M. le curé Butler, de la paroisse St-Joseph; un Père Dominicain dont le nom nous échappe, puis M. l'abbé Eugène Gauthier, devenu plus tard curé à Ste-Marie. — Dans la deuxième rangée, on remarque le R. P. Foucher, à l'extrême droite.

La Langue Française

Les statistiques qui viennent d'être publiées par le directeur de l'enseignement des langues vivantes de la ville de New York, démontrent que le français n'a rien perdu de son prestige auprès des écoliers américains. Le français vient, en effet, en tête avec 80,000 étudiants, tandis que l'espagnol, étudié surtout comme langue commerciale, n'a plus que 25,000 étudiants et l'italien seulement 3,000, chiffre extrêmement faible si l'on songe à l'importance numérique de la colonie italienne de New York. L'allemand qui, avant la guerre, occupait le premier rang, n'a plus aujourd'hui qu'un peu moins de 11,000 élèves. Cela est remarquable, encore, si l'on considère l'importance des relations avec les pays de langue espagnole qui occupent toute l'Amérique du Centre et du Sud.

Selon le docteur Wilkins, directeur de l'enseignement des langues vivantes dans les écoles secondaires de la ville, et M. Greenberg, directeur de l'enseignement dans les écoles intermédiaires, le français reste très nettement, le "cultural language", la "langue de la culture", pour les jeunes Américains autant que pour les enfants des émigrants russes, juifs et italiens; et notre langue

prendrait ainsi la place qu'occupait autrefois le latin dans l'éducation. D'autre part, en Angleterre, à la dernière session des examens de fin d'études secondaires, 54,000 élèves avaient choisi le français comme langue vivante, 3,800 l'allemand et 700 l'espagnol. Nous ne parlons pas du Levant et des pays balkaniques où le français fait partie intégrante de l'éducation la plus élémentaire; du haut en bas de l'échelle sociale, chacun se sent réellement diminué, s'il ne peut s'exprimer en français. On ne peut nier, d'autre part, que cette étonnante expansion d'une langue difficile et trop belle pour être mal parlée se fait presque toute seule, car les sacrifices que fait l'Etat français pour sa propagande sont très inférieurs à ceux des pays anglo-saxons dans bien des Etats. L'Alliance Française, La Mission Laïque, mais tout particulièrement les congrégations diverses sont en grande partie les protagonistes de cette remarquable diffusion.

Peu le sénateur George Frisbie Hoar, de Worcester, disait un jour: "Un homme ne peut pas prétendre qu'il est vraiment instruit, s'il ne parle pas la langue française."



DERNIERS VESTIGES DU TEMPS PASSÉ

Solitaire sur l'amoncellement de débris de l'ancienne église, cette tour est le dernier vestige du premier temple de la paroisse St-Pierre, et elle est photographiée ici quelque temps avant de tomber elle-même en ruines, en 1905, pendant les travaux de démolition.

LE CHANT A L'ECOLE

Chez les Grecs, les préceptes de morale étaient enseignés à la jeunesse accompagnés de poésie et de musique, afin de les rendre plus aimables et de les graver mieux dans le coeur et dans les mémoires.

Achille veut-il triompher de sa colère contre Agamemnon? Homère nous le représente ayant recours aux accords d'une lyre harmonieuse.

Pythagore, par une mélodie sévère, retient tout-à-coup des jeunes hommes entraînés à un acte impudique et violent.

Thérpandre, à l'aide de la cithare, rétablit la concorde parmi les Lacédémoniens prêts à se combattre.

Une loi des Arcadiens au dire du grave Polybe, contraignait les jeunes gens à étudier la musique jusqu'à l'âge de 30 ans; et ce fut à cette loi qu'ils durent l'adoucissement de leurs moeurs et leurs progrès dans la civilisation.

A l'aspect d'effets aussi merveilleux, comment s'étonner du respect, disons mieux, du culte des anciens pour la musique? Apollon l'avait inventée, inspiré par Minerve, c'est-à-dire qu'elle était l'oeuvre du dieu du beau et de la déesse de la sagesse.

Dans son origine et pendant longtemps, elle fut exclusivement réservée au culte des dieux et à l'éducation de la jeunesse.

Elle était simple et grave, telle qu'elle doit être pour chanter les louanges des gens de coeur et pour que les gens de coeur chantent.

C'est ainsi que s'explique l'importance politique et religieuse que tous les anciens philosophes y attachaient. C'est ce qui fait déclarer à Platon qu'elle ne saurait subir de changement qui n'en soit un dans la constitution de l'Etat. C'est dans ce sens qu'Aristote a dit: Chacun avoue que s'il est un délassement digne d'un homme libre, c'est la musique.

De là, cette consécration des an-

ciens airs, et cette appellation de noms qu'on leur donnait. De là, encore, l'immuabilité de cet art, sanctionné par les lois et par les magistrats. Timothée, aux jeux carniens, vit un des éphores venir à lui et couper quatre cordes qu'il avait ajustées à sa lyre, comme s'il avait par cette innovation offensé la majesté antique de la musique.

Il entre dans notre sujet de faire comprendre l'excellence de l'art du chant et de la musique par ces exemples fameux empruntés aux nations qui l'ont autrefois le plus cultivé, et qui resteront un éternel modèle dans toutes les choses d'art, de goût et d'éducation.

Jean RIDEZ.

HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL

MAURICE BILODEAU
76 RUE MAPLE
Magasin d'Épicerie et de fines Confiseries



HOMMAGES
RESPECTUEUX
A LA
PAROISSE
ST-PIERRE
ST-PAUL

Paroisse Ste-Croix

L'ABBÉ EDOUARD NADEAU
CURÉ

CONSERVATOIRE FRANÇAIS Ecole d'Art Dramatique

(ANDRÉ ROMAN) (EVE BUSSY)

Directeurs

Félicitations aux RR. PP. Dominicains

HOMMAGES RESPECTUEUX

A LA PAROISSE

St-Pierre - St-Paul

Nadeau's Cash Market

VIANDES et ÉPICERIES FANTAISIES

—Nous sollicitons votre encouragement—

Coin des rues Bartlett et Walnut



L'abbé Paul-S. Buhner

HOMMAGES
RESPECTUEUX
A LA PAROISSE
St-Pierre
St-Paul

Paroisse St-Louis

AUBURN

L'ABBÉ PAUL-S. BUHRER
(Curé)

LE CERCLE THÉÂTRAL DES DÉFENSEURS : 1937



PREMIERE RANGEE : Donia Girard, Albert Baker, Léo Faucher, le Révérend Père Renaud, Lucien Bousquet, Raoul Veilleux, Henri Marcotte. DEUXIEME RANGEE : Julien Blais, Roger Cloutier, Philippe Landry, Julien Comeau, Léo Curran, Théodore Levesque, Maurice Fontaine, Gaston Leclair, Jean-Edouard Morency, Félix Bélanger. TROISIEME RANGEE : Ronaldo Roux, Gérard Pratte, Roger Landry, Robert Métivier, Edouard Levesque, Claude Michaud, Gérard Turgeon, Dominique Bazinet, Elisée Dutil, Bertrand Turcotte.

MARCHANDES DE BONHEUR

Au mois de mars 1929, un an après l'ouverture de l'Hospice Marcotte et de l'orphelinat St-Joseph, un groupe de dames et de demoiselles se réunirent aux salles de cette institution, en vue de fonder un cercle, qui aurait pour but, de procurer des douceurs et même des choses utiles aux hospitalisés et aux orphelins de cette maison de charité.

Mme L.-P. Ducharme qui, la première, eut l'idée de cette organisation, en fit part à ses amies. L'idée fit son chemin rapidement, car peu de temps après avec l'approbation de la Révérende Mère Davignon, supérieure, le Cercle des Marchandes de Bonheur était fondé, et déjà cinquante membres étaient inscrits.

A cette même réunion, les dames sur le champ d'action décidèrent

(A suivre sur la 3e Page, Section D)

INSTITUT JACQUES-CARTIER

Dans une section précédente, nous racontions l'histoire des vingt-cinq premières années de l'Institut Jacques-Cartier.

Il convient donc ici, de donner les détails des faits et gestes de cette même organisation dans les années qui ont suivi ce premier quart de siècle.

Depuis sa fondation, l'Institut Jacques-Cartier n'a fait que grandir. Il possède aujourd'hui de spacieuses salles dans le Collège Block, à 256, rue Lisbon. Dans la salle d'assemblées, on voit de nombreux cadres historiques entre autres la copie de la Constitution américaine; le portrait de George Washington, le père de la République; Sir Wilfrid Laurier, éminent homme d'Etat canadien; l'ex-maire Robert J. Wiseman, les RR. PP. Ange Côté et Férid, ainsi que le buste du Dr.

L.-J. Martel, fondateur et nombre d'autres.

Ces salles servent de quartiers généraux à plusieurs sociétés franco-américaines telles que: Consoils St-Joseph et Gabriel de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique; Cour Villiers et Cour Ange-Côté des Forestiers Franco-Américains.



M. JOSEPH-E. CÔTÉ
Qui fut président de
1909 à 1918

cains; Cour St-Pierre des Forestiers Catholiques; Camp Laurier des Modern Woodmen; le Cercle d'Yoville; Dames de l'Union St-Joseph; Dames Artisanes, succursale Alfred Fortier; Cour Martel de l'Association Canado-Américaine.

L'Institut s'est manifesté par

REPARTIE

La maîtresse de maison:—Je ne sais pas, Marie, qui est folle, ici, vous ou moi?

Marie:—Jamais Madame n'aurait eu l'idée de prendre une cuisinière folle...

RECEPTION AGREEABLE

Le voyageur de commerce:—Excusez-moi, mais je représente



M. NAPOLEON ROYER
Président de 1930
à 1934.

les faits suivants: il a célébré la fête de la saint-Jean-Baptiste en 1905, 1913 et 1915. Il a pris une part active aux œuvres de guerre, car il a acheté des bons de guerre pour une somme de \$7,000 et en plus, 70 de ses membres ont servi sous les drapeaux. En 1922, il a célébré son cinquantième anniversaire de fondation par de grandes démonstrations. L'Institut, en 1922, aida la fondation de la ligue des sociétés de langue française de Lewiston et Auburn, dont il reste un des principaux soutiens par ses souscriptions dans les démonstrations ainsi que par l'usage gratuit de ses salles.

EQUIPE DES CYCLONES QUI FUT RECONNUE PARTOUT



Voici l'équipe des Cyclones en 1935-36, qui balaya toute opposition, et qui fut applaudie à New York, Atlantic City, Baltimore, Boston et le Nouveau Brunswick. Première rangée, de gauche à droite: Arthur Guité, Roland Sancier, Henri Desjardins, Gérald Leblanc, Laurier Charest, Maurice Langelier et Phil Doucette. Deuxième rangée: Armand Picaud, Roland Marcotte, Paul Dumont, Zip Huard, docteur Victor-A. Caron, Babe Poulin et Roland Gagnier. Troisième rangée: Fernand LePage, Ben Curran, Lauréat Ducharme, Julien Deshaies, Emile Charest et Roger Sancier. En avant, le jeune Marquis, Mascotte.

la maison Chevalier et compagnie. Le commerçant:—Vous avez de la veine de vous être excusé d'avance.

—Cher cousin, j'ai entendu dire que tu épousais une fille qui n'a pas un son de dot.

—C'est tout à fait exact, chère cousine mais seulement pour embêter mes créanciers.

Le 20 avril 1923: organise le premier pique-nique annuel pour ses membres; 20 mars 1934: fonde un club social dans ses salles pour les membres.

20 novembre, 1924: par un vote, ordonne à ses délégués de demander à la Fédération des sociétés de la Nouvelle-Angleterre, un directeur pour le Maine, et l'obtient. M. Gédéon Vallée est nommé premier directeur dans le Maine.

19 mars 1925: Fonde un club de raquettes. Ce club compte à l'heure actuelle environ 130 mem-

(A suivre sur la 4e page, Section D)



M. CHARLES-A. LEDUC
qui est secrétaire-trésorier depuis
presque vingt-cinq ans.

Les Cyclones célèbrent cette année leur 15ème anniversaire

Il y aura 15 ans demain que cette organisation sportive et sociale fut fondée sur la Central Avenue, par une dizaine de "moutards" qui aimaient le hockey. Leur développement fut rapide et il y a deux ans, ils avaient une des meilleures équipes de hockey amateur aux Etats-Unis.

Il y a quinze ans, l'amour du hockey poussa un groupe de jeunes élèves d'école primaire qui résidaient tous dans le voisinage de la Central Avenue de la rue Vale à former une équipe. Ils adoptèrent le nom de "Cyclones", mais à cette époque ils ne réalisaient pas que leur organisation était destinée à devenir l'une des plus actives en Nouvelle-Angleterre, pour sa renommée dans les sports, la musique et les activités sociales. C'est bien pourtant ce qui arriva. Pendant quinze ans ce club de jeunes gens de Lewiston a progressé et son nom s'est étendu partout sur le sol américain, apparaissant même en lumière à deux des plus grands palais sportifs des Etats-Unis, le Madison Square Garden de New York ainsi que l'Auditorium à Atlantic City.

C'est le 24 octobre, 1923, il y avait 15 ans demain, que le club fut formé par environ dix garçons. Aujourd'hui, l'organisation, incorporée d'après la loi de l'Etat du Maine et connue sous le nom de la Lewiston Cyclones Athletic Association, est composée d'environ une soixantaine de membres tous des jeunes gens bien connus en ville, pour leurs activités dans les affaires ainsi que pour leur participation à la vie sociale et sportive locale.

Quelque la formation du club ait été inspirée par l'amour pour le hockey, les activités se sont étendues à d'autres sports, et le non Cyclones est maintenant identifié dans toutes les branches d'athlétisme dans la municipalité.

Cependant le hockey reste la principale ambition de l'organisation. MM. Julien W. Deshaies, vérificateur des comptes pour la ville de Lewiston, Roland Marcotte, George Marcotte, Fernand LePage, Roland Gagnier, Gérald Sancier, Ronald Tremblay, Roger Sancier et Gérald Leblanc furent parmi les premiers organisateurs. Ils étaient encore tous élèves dans les écoles primaires, mais ils aimaient tous le hockey. Lorsque les formalités de l'organisation furent passées, les courageux jeunes hockeyistes se mirent à l'œuvre pour construire un rond "de deux par quatre", sur un terrain avoisinant la demeure de M. John B. Marcotte, Central Avenue. La première année, les Cyclones remportèrent le championnat junior des deux villes dans le hockey.

Pendant l'été, des partis de whist furent organisés dans le but de prélever des fonds afin de financer l'entreprise. Les cotisations des membres aidèrent aussi à cette fin. Pendant cette période, des nouveaux membres et des recrues nouvelles de hockey furent acceptés, y compris Hank Desjardins et Maurice Langelier. La deuxième année de son existence, le club conserva son titre de championnat remporté l'année précédente.

Les joueurs étaient tous du même âge à peu près, et c'est ensemble qu'ils entrèrent à l'école supérieure, où pendant quatre ans ils jouèrent sous l'égide de Pat French.

Le nombre des membres augmentait constamment, et les pe-



M. Julien W. Deshaies
Trésorier et président

titis quartiers construits près de la patinoire devinrent trop petits. C'est alors qu'ils louèrent et aménagèrent les anciennes salles des Chevaliers de Colomb, rue Lisbon.

Pendant cet hiver, l'équipe de hockey remporta le championnat de la A. A. U. de l'Etat du Maine, et elle fut choisie pour participer au tournoi de championnat de la Nouvelle-Angleterre à Boston. Avec seulement huit joueurs, les Cyclones se rendirent à la partie finale alors qu'ils furent battus par une équipe de Gloucester, Mass. Leur performance à Boston le mit au rang de l'une des meilleures équipes de hockey amateur dans l'est du pays.

La saison suivante, celle de 1933-34, fut leur meilleure. L'équipe joua alors à Atlantic City, Baltimore, New York et Boston. C'est aussi en cette même année que fut jouée la première série de joutes entre les Cyclones et les St. Don's, série qui ne fut jamais élipsée, au point de vue de la suite à la 5e page Section "D"

HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL

Le Restaurant bien connu—

FRASER'S CAFÉ

229 RUE LISBON—LEWISTON
Voisin du Poste WCOU

NOS RESPECTUEUX HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE-ST-PAUL



Le Garage Turcotte — Rue Sabattus

RÉPARATIONS GÉNÉRALES - PNEUS
GAZOLINE - HUILES - GRAISSAGE
Station officielle d'inspection No. 356
Vendeur Autorisé des fameuses Batteries "Willard"

TURCOTTE'S GARAGE

ROUTE SABATTUS LEWISTON
POUR SERVICE - - - APPELEZ 1012

Votre Maison Appartient - elle

A

l'Age du Cheval Attelé au Buggy?



Notre Plan de Paiements Mensuels A.B.C. vous permet de construire une maison, ou de réparer votre présente maison en payant seulement une petite somme chaque mois.

L. C. Andrew

BOIS et MATÉRIAUX de CONSTRUCTION
SOUTH WINDHAM

Représentant local—

O. W. Thibault, 105, rue Walnut, Lewiston, Tél. 2736

HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL



GRANDEUR 12 x 18

MATÉRIAUX
COMPLETS

PAYEZ CELA COMME LOYER \$6.58 PAR MOIS
Écrivez ou Téléphonez aujourd'hui

L. C. ANDREW

MATÉRIAUX et BOIS de CONSTRUCTION
SOUTH WINDHAM

Représentant local—

O. W. THIBAUT, 105, rue Walnut Tél. Lew. 2736

Construisez Un Garage Cet Automne

NE LAISSEZ PAS VOTRE CHAR DE-
HORS TOUT L'AUTOMNE ET L'HIVER!

Lambrissage de côté, deux couches \$109.00
de peinture, et ferronnerie.....



HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE ST-PIERRE ST-PAUL

A L'OCCASION DE LA
BÉNÉDICTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE



POST 22, LEWISTON



Bellisle Bros. MONUMENTAL COMPANY MEMORIAL

ART SERVICE

Switzerland Road Lewiston

PHONE 4677

NOTRE IDEAL

—est de servir de toutes les manières avec compétence en tout temps, et de traiter tout le monde équitablement — d'interpréter en pratique moderne et en dessin la fine tradition de notre firme, dans les cas où l'art, l'expérience et le matériel se combinent pour des chefs-d'œuvre de monuments.



NOS HOMMAGES
RESPECTUEUX A
LA PAROISSE
ST-PIERRE

UNE EGLISE QUI S'EN VA...



Notre illustration donne une idée des travaux de démolition qui se sont poursuivis en 1901 lorsque la pioche des ouvriers fit disparaître peu à peu la première église de la paroisse St-Pierre. La tour représentée ici est la seule qui reste de l'ancien édifice. (Le garçonnet, à gauche, est M. Fernand-A. Martin, du Messager.)

Académie du Sacré-Coeur

Elle est établie dans la paroisse St-Pierre depuis 1928
Actuellement 272 élèves

Au mois d'avril 1927, à la demande de la paroisse St-Pierre, mande des Révérends Pères Do-

RESPECTUEUX HOMMAGES

A LA PAROISSE

ST-PIERRE ET ST-PAUL

M. et Mme JOSEPH LANDRY
64 RUE CEDAR, LEWISTON



LA MAISON Lachance Plumbing Co.

AUBURN

Offre tous ses
**HOMMAGES
RESPECTUEUX**
A la Paroisse St-Pierre
Lachance Plumbing
COMPANY
13 RUE SOUTH MAIN
TEL. 1427 AUBURN



Mlle Bertha Marcotte



M. Emile Sacré



M. Arthur Marcotte

HISTORIQUE DE LA LIBRAIRIE FRANÇAISE

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE fondée ici en 1897 par M. Emile Sacré, est l'une des plus anciennes maisons de commerce dont le fondateur est encore de ce monde.
La Librairie Sacré créée en 1830 à Bruxelles par M. Josse Sacré, grand père de M. Emile Sacré, continuée par le père de M. Emile Sacré sans interruption nous donne l'avantage d'avoir des relations constantes avec tous les éditeurs, et nous permet de fournir à bref délai et aux meilleures conditions tout ouvrage de librairie. Mademoiselle Bertha Marcotte depuis 1911 et M. Arthur Marcotte depuis 1928 sont à l'emploi de la

LIBRAIRIE FRANÇAISE, 278, rue Lisbon, Lewiston, Maine

HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL

E. W. MAILHOT

Manufacturiers de Sauscisse et Boudin
Tél. 1726 159, rue Bates Tél. Rés. 1293-W

MARCHANDES DE BONHEUR

(Suite de la 2e Page,
Section D)

rent de former un conseil. Mlle Marie-Anne Janelle fut choisie à l'unanimité première Présidente. Ce fut un heureux choix.

Mme L.-P. Ducharme fondatrice du Cercle, accepta la charge de Vice-présidente. A Mlle Alberte Gastonguay, aujourd'hui Mme S. Sasseville, fut confiée la charge de Secrétaire-trésorière.

En plus il fallait un nom au nouveau Cercle. Mlle Gastonguay suggéra le nom de "Marchandes de Bonheur" et comme devise "Faire plaisir". Ce qui fut accepté avec enthousiasme par les membres présentes.

Comme marque d'appréciation on donna à la Trésorière-élu le joli titre de marraine du Cercle pour la vie!

Aussi comme marque de reconnaissance, le titre de grand-maman fut décerné à Mme (Dr) L. J. Martel.

Ces premières officières décidèrent à leur tour de nommer une doyenne, et trois conseillères. Mme Philippe Michaud fut élue doyenne, Mme Marie Martineau, Mlle Hermine Provancher et Mme Elie Langlois, conseillères.

M. F.-X. Marcotte et M. A.-T. Gastonguay ont été les premiers à s'inscrire comme membres fondateurs. Ce sont eux aussi qui, par leur bons conseils et leur grande générosité ont donné un élan spontané au Cercle.

Leur bon exemple fut suivi de près par un bon nombre de professionnels et hommes d'affaires, qui depuis la fondation du Cercle n'ont cessé de donner preuve de leur dévouement et de leur géné-

rosité sans borne. A chacune de ses réunions, le Cercle chante la chanson que lui a composée M. Louis-P. Gagné.

Le Cercle des Marchandes de Bonheur, compte maintenant dix années d'existence et dix cents membres actifs, qui en toutes circonstances sont toujours bien disposés à ouvrir leur bourse en faveur des hospitalisés et des orphelins, prêtant volontiers leur concours de toute manière pour "Faire plaisir" et pour tout ce qui concerne l'organisation des jolis concerts qui, soit dit en passant, attirent toujours l'élite de la société.

Aussi combien nombreux les membres qui se sont prêtés pour le succès complet obtenu chaque année à l'occasion des belles fêtes de Noël, ainsi que pour les banquets et les soupers aux fêtes, etc., etc., dont les revenus étaient toujours pour le bénéfice de ceux qui, tout en recevant toutes les attentions délicates et les soins assidus et empressés des bonnes religieuses, souffrent en même temps énormément de la monotonie de leur vie, en étant isolés de leur famille et privés des douceurs de leur propre foyer.

Voilà ce qui résume la valeur de la charité sous toutes ses formes différentes. Réjouir ceux qui souffrent, s'occuper avec eux et en tout et partout "Faire plaisir". C'est l'œuvre des Marchandes et Marchands de Bonheur qui ajoute:—Pour faire des heureux il en coûte si peu.

Depuis la fondation, les présidentes furent, Mlle Marie-Anne Janelle, Mme Robert-J. Wiseman, Mme Napoléon Provancher.

La dame bavarde, s'adressant à son voisin de table: —Et comment monsieur aime-t-il mieux manger sa salade?



Le Frère Germain
Directeur actuel

l'école supérieure locale, remportent des succès dont ils ont raison d'être fiers.

Juillet 1938 marque la fin du sexennat du Fr. Hilarion comme



Le Frère Hilarion
Ancien Directeur

Directeur de l'école. Il fut assisté à la direction de l'école St-André, de Biddeford et il eut pour successeur ici, le Fr. Germain. L'inscription pour l'année en cours est de 272 élèves répartis en 7 classes.

—Mais, Lily, pourquoi ne veux-tu pas venir avec moi chez les Durand?
—Ma poupée n'a rien à se mettre, maman.

HOMMAGES RESPECTUEUX A la Paroisse

ST-PIERRE ST-PAUL

J. J. LAVOIE ET FILS

CONTRACTEURS

33 rue River Lewiston

HOMMAGES RESPECTUEUX

A LA PAROISSE ST-PIERRE-ST-PAUL

Le temple qui fait l'orgueil de nos deux villes est maintenant terminé. Nous présentons à tous nos

FÉLICITATIONS

CHAUSSURES

POUR
DAMES • HOMMES • ENFANTS

Brody's Shoes

RAYMOND LAURENDEAU, Gérant
221, rue Lisbon Lewiston

HOMMAGES

de la

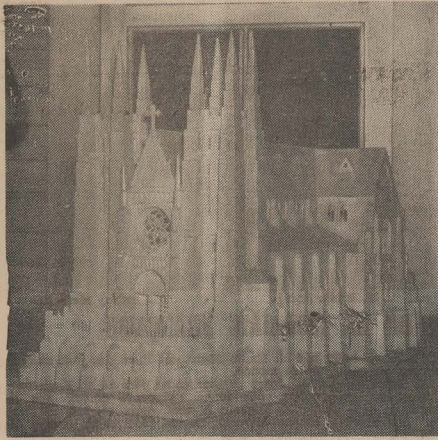
Société

Saint-Jean-Baptiste

DE LISBON

L. Bernier, président
Léo Bérubé, vice-président
H. Girard, secrétaire
E. Bérubé, secrétaire
C. Roux, trésorier
W. Leblond, directeur
N. Francoeur, directeur
M. le curé Léo Bourque, chapelain

Le Nouveau Temple en Miniature



LA NOUVELLE ÉGLISE

Un petit chef-d'œuvre qui a été admiré lors de la première Kermesse de la paroisse St-Pierre, ce fut, sans contredit, le beau travail accompli par M. Alphonse Monier, de 81, rue Howe, fils de M. et Mme Ludwig Monier. Le jeune homme a en effet réussi à faire à la main la miniature de la nouvelle église dominicaine, telle qu'elle est sur la photographie ci-dessus. On comprend que c'est un travail superbe. Elle est toute de bois et a entièrement été faite à la main, ce qui a demandé non seulement un grand talent, mais une patience rare. Ce petit chef-d'œuvre est aujourd'hui la propriété de la paroisse.

L'INSTITUT JACQUES-CARTIER

(Suite de la 2e Page, Section D)

bres en règle. Fondé aussi un corps de clairons.

18 juin: L'Institut envoie trois délégués à la grande célébration de la saint-Jean-Baptiste à Montréal, et la société elle-même prend part en corps à la célébration de cette fête à Livermore Falls, clairons en tête.

3 décembre 1925: La société amende ses règlements pour prendre des polices de \$250.

2 septembre 1926: Pour son club de raquettes, l'Institut achète un terrain et une bâtisse au lac Sabattus, pour \$2,000.

16 septembre 1926: La société décide de pousser avec vigueur la naturalisation et nomme à cet effet un comité de trois membres. La société donne aussi le droit à M. A.-G. Legendre, un de ses membres, de se servir gratuitement de ses salles pour l'instruction aux aspirants citoyens.

15 juillet 1937: Par un vote final, la société achète les propriétés de la succession Cloutier, rue Lisbon, au prix de \$22,000, et décide immédiatement de faire préparer des plans de construction.

Après bien des pourparlers, elle décide finalement, à l'assemblée du 6 octobre 1938, de construire et d'accorder le contrat à Pelletier & Rivard, sous la direction et les plans de l'architecte Héliodore G. Rivard, tous membres de la société. Les travaux de construction commenceront le 10 octobre 1938.

TABLEAU DES PRÉSIDENTS

Voici les noms de ceux qui ont occupé la présidence de la société depuis qu'elle existe:

Société St-Jean-Baptiste
1872-73-74—Ulric Déglise.
Institut Jacques-Cartier
1874—J. Desparts
1875-76—Dr L.-J. Martel
1877-78—M.N. Blanchet
1879—J.-B. Cloutier
1880—Z. Blouin
1881-82—L.-N. Gingras
1883-84—Joseph Voyer
1885—Arthur T. Reny



ALPHONSE MONIER

1886—Joseph Voyer
1887—Sabin Vincent
1888—J.-E. Gagné
1889-90—Nap. L'Heureux
1891—I.-N. Leclair
1891-92-93—Nap. L'Heureux
1894-95-96-97-98-99—1900-01
Joseph Voyer
1902-03—Arsène Caillier
1904-05-06-07-08—Narcisse Garneau
1909-10-11-12-13-14-15—16-17
18—Joseph-E. Côté
1919-20-21—Louis-B. Caron
1922-23-24—25-26-27-28-29—
Joseph-M. Castonguay
1930-31-32-33-34-35—Napoléon Royer
1937-38—Florian Marquis

M. LOUIS-B. CARON
Président de 1919 à 1921

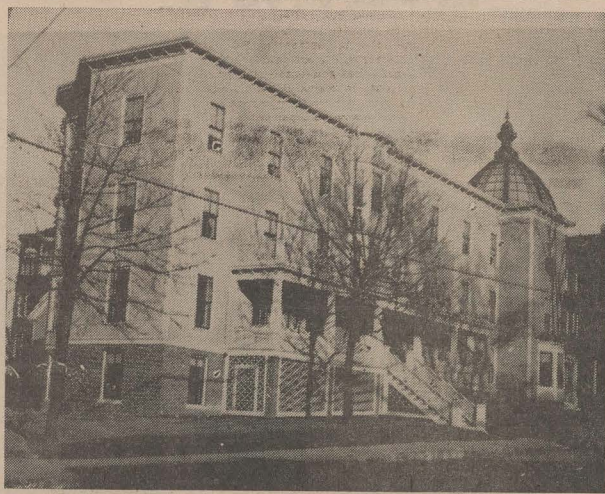
1928—Alexandre Philippon.
Officiers actuels

Les officiers actuels de l'Institut Jacques-Cartier sont les suivants:

Président d'honneur, M. Florian Marquis
Président, M. Alexandre Phil

M. JOSEPH-M. CASTONGUAY
Trésorier actuel et qui fut président de 1922 à 1930

Vice-président, M. Georges Bérubé
Secrétaire-archiviste, M. George-T. Tardif
Assistant-secrétaire, M. Roger Jean
Secrétaire-financier, M. Charles-A. Ledue
Trésorier, M. Joseph-M. Castonguay
Commissaire-ordonnateur, M. Joseph Lafamme



La nouvelle maison des gardes-malades de l'hôpital Ste-Marie

L'Hopital Général Ste-Marie

Cette grande institution locale fut fondée en 1888 par Mgr Hévey.

Depuis le début du siècle, les hôpitaux américains se sont développés avec une rapidité extrême; notre hôpital général Sainte-Marie est entré dès son enfance dans cette évolution pour le progrès.

Fondé par Mgr P. Hévey P. A., l'hôpital ouvrit ses portes en 1888. C'était dans une modeste construction en bois d'une capacité de trente lits. Aujourd'hui, après cinquante ans de service, il occupe le troisième rang parmi les institutions les plus importantes de ce genre dans l'Etat du Maine.

L'établissement actuel fut construit en 1906. C'est une spacieuse bâtisse en briques pourvue de chambres et de salles pour cent-cinquante malades et aussi d'une pouponnière pour l'accommodation de vingt bébés. Malgré ce grand nombre de lits la direction doit souvent retarder l'entrée des patients faute de place. Diverses raisons peuvent expliquer cette croissante demande d'admissions. D'abord la vieille crainte de l'hôpital tend à disparaître. Puis la crise du logement, les maisons particulières sont de plus en plus remplacées par de petits appartements; le loyer est plus considérable et les pièces plus exigües; cela, ajouté aux difficultés que l'on rencontre pour trouver et pour conserver les domestiques, augmente encore la difficulté qu'il y a à soigner un malade chez soi.

Enfin le public se rend compte que les opérations chirurgicales ne peuvent être pratiquées d'une façon satisfaisante à domicile; or, les deux-tiers ou presque, des malades des hôpitaux requièrent l'intervention du chirurgien.

En ce qui concerne la médecine, la science moderne exige l'intervention de tant d'organismes spéciaux (laboratoire, rayon-X, radiu, etc.) que pour les diagnostics et les traitements thérapeutiques, il est bien préférable de s'adresser à l'hôpital. En outre, de nombreux malades y vont pour être mis en observation ou se soumettre à certaines méthodes de diagnostics. Enfin les femmes prennent de plus en plus l'habitude d'aller y faire leurs couches. On pourrait même ajouter qu'il y a certains attrait pour l'hôpital; l'attitude bienveillante.

Premier assistant-comm.-ord., M. Olivier Beaulieu
Deuxième assistant-comm.-ord., M. Philémon Cloutier
Premier inspecteur, M. Joseph Morin
Deuxième inspecteur, M. Joseph A. Leclair
Troisième inspecteur, M. Henri-P. Hoult.

lante du personnel, l'esprit très engageant de l'établissement où la propreté règne en maîtresse et d'où tout odeur et tout spectacle désagréable ont été entièrement bannis.

L'hôpital Sainte-Marie cherche continuellement à se rapprocher de la perfection et pour cela il s'est efforcé de remplir les conditions et les règles recommandées par l'American Medical Association et par l'American College of Surgeons. Ces conditions déterminent l'organisation de divers services de médecine, de chirurgie, d'obstétrique, de gynécologie et de spécialités entre lesquels le travail doit être convenablement réparti. Ces règles qui sont strictement observées dans la pratique contribuent énormément au perfectionnement des services. Il est bon de noter que le corps professionnel s'efforce d'atteindre l'idéal que l'administration de l'hôpital s'est fixé pour gagner simplement la confiance du public.

L'hôpital Sainte-Marie a des cliniques pour les malades non hospitalisés, ces consultations externes rendent de grands services pour la protection de l'enfance, le contrôle de l'alimentation des nourrissons, le soin aux en-

fants souffrant d'affections cardiaques, la lutte contre la tuberculose, ainsi que pour la puériculture pré-natale, la solution des problèmes d'orthopédie et le traitement du cancer.

Enfin l'hôpital Sainte-Marie est d'une grande utilité pour les médecins des villages environnants qui peuvent faire usage des laboratoires de pathologie et de chimie et des rayons-X pour le diagnostic de leurs malades en même temps que des installations de physiothérapie pour le traitement de certaines affections chroniques.

C'est une œuvre admirable qu'une institution vouée aux soins des malades; si on constate la somme immense de bien dont elle est la source féconde cela empêche d'admiration. Peu de gens toutefois connaissent la magnitude de notre institution catholique.

Tous devraient apprendre à connaître l'hôpital Sainte-Marie, voir même nos autres institutions de charité, à les faire connaître et quand les bonnes religieuses demandent du secours des individus, de la municipalité ou du gouvernement pour leur aider à passer à travers des crises telles que celle que nous traversons, on sera plus généreux et on contribuera ainsi sa quote-part au soulagement des miséreux et les cœurs en ressentiront le bonheur.

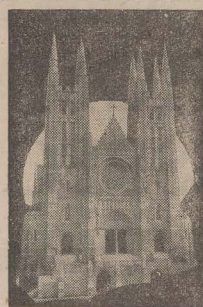


EDMOND LEVESQUE

M. Edmond Levesque profite de cette occasion pour solliciter l'encouragement de ses nombreux amis de Lewiston et Auburn. Il est au service de la boulangerie Mathias Gagnon et fait actuellement la livraison du pain.

Pour informations appelez 2492 — 143, rue Lincoln

Hommages Respectueux
A la Paroisse St-Pierre St - Paul



Hommages Respectueux
A LA PAROISSE ST-PIERRE-ST-PAUL

PAROISSE ST-PATRICK

Rév. M. E. Curran

CURÉ

1865-1938

Alors comme aujourd'hui

Les Bons Aliments

Étaient Importants

Lewiston n'avait que deux ans lorsque E. W. Penley fonda son commerce d'emballage de viandes pour servir Lewiston et Auburn.

Les fermiers avaient besoin d'un endroit pour vendre leurs bêtes à cornes, moutons et porcs.

Le peuple d'une ville qui croît avait besoin d'une provision de viandes fraîches et saines.

A partir des premiers jours, la qualité et la sûreté ont été les règles de ce commerce.

Notre camion réfrigérateur est une moderne protection pour la santé du peuple qui achète les produits Penley.

C'est un commerce local géré et appartenant à des gens locaux employant entièrement des personnes locales, et cela a été la règle depuis l'établissement de la firme en 1865—il y a 73 ans.

Sans sacrifier la qualité ou le prix vous aidez à l'emploi local lorsque vous insistez sur l'étiquette Blue Tag Penley, sur les produits que vous achetez.

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER

Pour PENLEY

Les Frankfurters • Jambon • Bacon
Saucisse • Viandes cuites • Saindoux
Lard salé • Portant l'étiquette Blue Tag

HOMMAGES RESPECTUEUX A LA
PAROISSE ST-PIERRE ET ST-PAUL

E. W. PENLEY

Emballageurs à Auburn depuis 73 ans

La Nouvelle Eglise
St-Pierre-St-Paul
Lewiston, Me.Rév. MAXIME G. POMERLEAU
Curé de la paroisse Ste-Marie

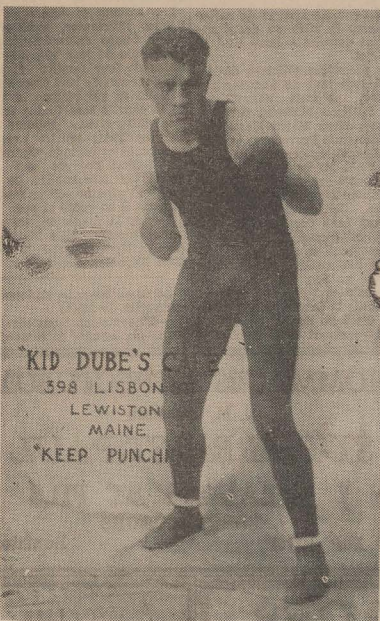
Nous Saluons
Avec Respect

LA BÉNÉDICTION DE
LA NOUVELLE ÉGLISE

St-Pierre
St-Paul

La paroisse Ste-Marie se joint aux RR. PP. Dominicains et à tous les paroissiens de St-Pierre et St-Paul pour célébrer le grand jour de la bénédiction de la nouvelle église. A tous nos plus chaleureuses félicitations.

PAROISSE
STE-MARIE

KID DUBÉ'S CAFE
398 LISBON
LEWISTON
MAINE
"KEEP PUNCH"

"Kid Dubé"

HOMMAGES RESPECTUEUX
A LA PAROISSE
ST-PIERRE - ST-PAUL

Kid Dubé Café

398 RUE LISBON LEWISTON

"Dinez et Dansez"

BIÈRE EN VERRE OU EN BOUTEILLÉ

"ALE" ET "LAGER"



HOMMAGES RESPECTUEUX
A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL





AVANT LA DÉMOLITION
Vue représentant la flèche de l'ancienne église St-Pierre, quelques jours avant la démolition, en 1905. Aujourd'hui, du même endroit, rue Ash, c'est un temple tout nouveau, majestueux, qui est l'objet des cameras.

LES DAMES DE L'UNION ST-JOSEPH

Parmi les nombreuses sociétés de bienfaisance et mutuelles que compte notre ville, il y en a une qui se distingue d'une façon toute particulière. Nous avons nommé: Les Dames de l'Union Saint-Joseph.

La fondation de cette importante société remonte au mois de décembre 1898, ce qui veut dire



MME N. P. PROVANCHER
Fondatrice des Dames de l'Union St-Joseph, et présidente honoraire à vie

que les Dames de l'Union Saint-Joseph célèbrent, cette année même, le 40^e anniversaire de leur fondation.

Voici les noms des dames fondatrices de la société:
Mme Napoléon Provancher
Mme Thomas Croteau (décédée)
Mme Z. Dubé

**Hommages
à la Paroisse
St-Pierre - St-Paul**
—DE—
Arthur Landry
Secrétaire de la
Chambre de Commerce
de Lewiston

**HOMMAGES RESPECTUEUX
A LA PAROISSE
ST-PIERRE - ST-PAUL
D. S. THOMPSON**
— OPTICIENS —

Notre expérience nous permet de vous servir
79 RUE LISBON Téléphone 312
(Nous parlons français)

Mme Octave Gauthier (décédée)
Mme Théophile Gagnon (décédée)
Mme Pierre Lacourse
Mme Joseph Labbé
Mme J.-B. Lacroix
Mme Auguste Marcoux
Mme Grégoire Poulin
Mme Napoléon Richard (décédée)

Mme Gilbert Rivard (décédée)
Mme Elzéar Thibault (décédée)
Mme Pierre Thibault (décédée)
Mme Hilaire Therrien
Mme Pierre Vachon
Mme Joseph Lambert
Mme Elzéar Lavoie (décédée)
Mme Pierre Bernier (décédée)
Les Dames de l'Union St-Joseph ont célébré les noces d'argent de leur société le 10 février 1924.

Officières actuelles
Les officières actuelles des Dames de l'Union St-Joseph sont:

Mme Frank Boulet, présidente
Mme Zoel Sylvestre, vice-présidente
Mme Napoléon Provancher, présidente honoraire à vie
Mme Camille Lagassé, présidente honoraire
Mme Donat Moussette, trésorière
Mme O.-F. Janelle, secrétaire-archiviste
Mme Cyprien Levesque, assistante-secrétaire-archiviste
Mme Joseph-P. Dugal, secrétaire-financière
Mme Laura Collette, assistante-secrétaire-financière
Conseillères:
Mme Alp. Turcotte
Mme Nap. Vincent
Mme Luc Mailhot
Mme Lucien Biron
Mme Justine Dumont
Mme Joseph Breton
Comité d'amusements

Le Comité d'amusements des Dames de l'Union St-Joseph se compose de Mme Antonio Béland, présidente; Mme Adélaïde Beaulieu, secrétaire; Mme Alfred Pomerleau, Mme Eusèbe Labbé, Mme Ondine Royer et Mme Antonio Bilodeau.

**ENCOURAGEMENT
NOS ANNONCEURS**

LES CYCLONES

Suite de la 2^e page Section "D"

couleur, par la suite. En 1933-34, l'équipe des Cyclones fut classée cinquième dans le hockey amateur aux Etats-Unis, après avoir battu la fameuse équipe des Boston Olympics. Les joueurs suivants faisaient partie de l'équipe: Desjardins, Lepage, Deshaies, Gerald LeBlanc, Ronaldo Tremblay, Sid Ayotte, Phil Doucette, Maurice Langelier, Gidi Saucier, Roland Saucier et Roland Gagnier.

Par la suite, le nombre des membres augmenta à au-delà de 100, et il fallut de nouveau déménager dans des quartiers plus spacieux. Le club transporta alors ses salles à l'édifice McGill, à l'angle des rues Lisbon et Ash.

Quoique l'équipe ait été plus faible depuis deux ans, cette année un effort sera fait pour rendre l'équipe aussi forte que celle d'il y a deux ans. Une campagne de recrutement a été déclenchée, et la direction a l'intention d'augmenter les cadres à 100 membres, en plus des membres honoraires intéressés dans les activités des Cyclones.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le hockey est le sport principal de l'Association. Cependant les couleurs bien, blanc et rouge du club ont été identifiées avec les autres sports, principalement le baseball, le softball, le ping-pong, le basketball, les quilles et la natation.

Les Cyclones ont trouvé le temps pour d'autres activités en plus des sports. Pendant plusieurs années, le meilleur menestrel de la saison à Lewiston était celui des Cyclones et c'est grâce à ces menestrels que furent révélés des talents tels que possédés par Guy Ladouceur, Gerald Saucier, George Caron et autres. Plusieurs danses sont organisées chaque année par les Cyclones, y compris des "barn dances" et des "sport dances". Chaque année, l'anniversaire de la fondation du club est célébré par une semaine d'activités qui comprennent des soupers, un bal d'anniversaire et l'initiation de nouveaux membres.

Ce sont les Cyclones qui organisèrent le premier carnaval de glace à Lewiston, dont une des attractions principales était le couronnement de la reine du carnaval. Parmi ces reines, mentionnons notamment Mlle Jeannette Roy, Cécile Langelier, Mary Harkins, Gilberte Paradis, Marie Roy.

Les couleurs du club sont celles du drapeau français: bleu, blanc et rouge. La devise du club est "Jeu Franc."

M. Julien W. Deshaies, fondateur du club, a été président de l'organisation depuis une douzaine d'années et est encore très actif dans les affaires de l'Association.

Les officiers actuels sont: M. Julien Deshaies, président; Maurice Langelier, vice-président; Henri Nolin, Jr., secrétaire-trésorier; Antonio Blanchard et Christos Orestis, directeurs.

Le club compte aussi plusieurs

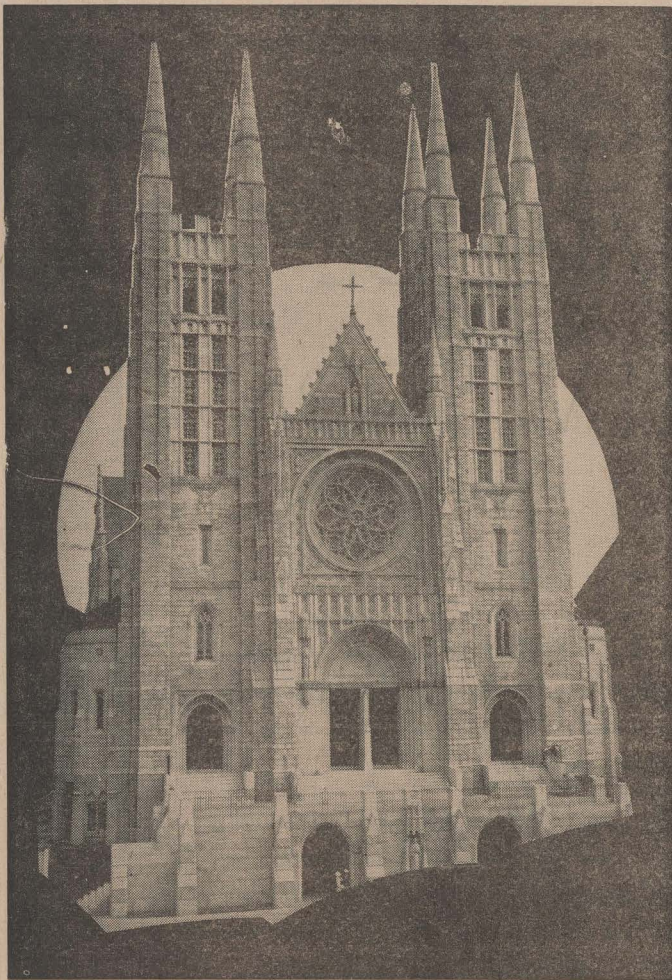
membres honoraires, tous intéressés dans les activités sportives ou sociales de l'entreprise. Parmi ces membres, mentionnons notamment l'ex-gouverneur Louis J. Brann, le maire Donat J. Leves-

que, M. Charles P. Lemaire, M. Louis P. Gagné, M. Valdo Couture, M. Faust-O. Couture, M. Cliff Gove, M. Adrien Ancill, M. Roméo Provost, M. Ovide Hamel, M. Lucien Lebel, M. Coleman B.

Norton et plusieurs autres. Les Cyclones ont l'intention d'avoir une excellente saison cette année, et déjà les plans sont tracés pour une année d'activités comme le club n'en a pas encore

connu. Presque tous les membres sont des franco-américains, et sont membres de la paroisse St-Pierre. Les Cyclones ont un club junior, les Hurricanes, d'où sont recrutés

des jeunes joueurs pour leur équipe, Chick Leblanc, Paul Côté, Rolo Marcotte, René Marcotte, Young Donovan et autres ne sont que quelques-uns des joueurs recrutés chez les Hurricanes.



NOTRE PROFONDE RECONNAISSANCE AUX PAROISSIENS ET AMIS DE SAINT-PIERRE et SAINT-PAUL

*Les Pères Dominicains
De Lewiston*

LA VILLE DE LEWISTON

se réjouit tout particulièrement, aujourd'hui, au nom de tous ses citoyens, de compter, parmi ses superbes édifices qui la distinguent, la nouvelle église Saint-Pierre et Saint-Paul qui est la plus belle de toute la Nouvelle-Angleterre.

Le gouvernement de la ville de Lewiston, toujours soucieux du fait que la paroisse catholique est pour elle non seulement une source intarissable d'idéal chrétien qui fait les bons citoyens, mais aussi une occasion d'économies considérables en procurant elle-même l'enseignement et les écoles à des milliers de jeunes gens, est heureux de féliciter les Révérends Pères Dominicains et les paroissiens de Saint-Pierre et Saint-Paul à la veille de la bénédiction de ce splendide édifice qui fera en même temps la gloire de toute notre population.

Le gouvernement municipal de Lewiston est heureux également de pouvoir dire qu'il a toujours entretenu, avec les autorités de la grande paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul, comme avec les membres du clergé en général, des relations cordiales dont la paroisse et la ville ont également bénéficié.

Au nom de tous les citoyens, la ville de Lewiston rend hommage en ce jour à tous ceux qui, de près comme de loin, ont contribué de leurs deniers, de leur travail ou de leur coopération, à l'érection de la nouvelle église.

Donat-J. Levesque, maire
William J. Cook, échevin
Bernard L. Harkins, échevin
Alphonse Verville, échevin
Napoléon Pinette, échevin
Edgar St-Hilaire, échevin



UNE EGLISE QUI S'EN VA

On voit ici l'ancienne église paroissiale de St-Pierre et St-Paul, ou du moins ce qu'il en restait, lors des travaux de démolition en 1905. On remarque également, à gauche de la photo, l'ancienne maison à logements qui fut démolie il y a quatre ans lorsqu'on décida de construire le nouveau temple qui sera béni demain. Cette photo a été prise du côté de la rue Ash, en hiver.

UNE MESSE DANS LE DESERT

C'est au Texas que s'est passée la scène sublime qu'on va lire. Le missionnaire qui succomba était un Français, M. Chacoller, celui qui survécut devint plus tard évêque de la région qu'il avait évangélisée, c'était aussi un Français, M. Dubuis. L'auteur du récit n'est autre que Louis Veuillot, le grand écrivain catholique du siècle dernier.

Je voudrais vous raconter la vie de ces hommes, du moins les traits qui échappent dans leur conversation à leur modeste solennité de se faire. Ils cachent leur vie, ou, pour mieux dire, elle est cachée à leurs propres yeux. Ils savent que Dieu les emploie à quelque chose de grand, ils ne se savent pas grands eux-mêmes et ne connaissent en eux que la misère de l'humanité. C'est à peine si l'on peut saisir dans leurs récits quelques traits de cet héroïsme qui veut s'ignorer et qui en vient à bout. Ecoutez pourtant ceci :

L'un d'eux, envoyé par son évêque dans un canton éloigné pour étudier si l'on pouvait établir un prêtre, arriva au terme de sa course sans argent et sans moyens de revenir. De son dernier dollar, il avait acheté un flacon de vin afin de pouvoir dire la messe, ressourcement suprême et unique pour résister aux tentations de l'abandon. En ce lieu vivaient des hommes, des Européens, et parmi eux des Français. Il les avait salués dans la langue de la patrie, et ces hommes, parce qu'il était prêtre, ne lui avaient pas répondu. Il s'était blotti sous un arbre, à quelque distance des maisons où il ne pouvait espérer un abri, et il vécut des semaines entières, de racines inconnues qu'il essayait à tout risque, et de coquillages qu'il mangeait crus, n'ayant pas d'ustensiles pour les faire cuire; mais la dureté persévérante des hommes et la longue impuissance de sa prière étaient un plus grand tourment. Parfois, quelque habitant du village, passant, lui jetait une injure et s'éloignait.

Personne qui voulait lui serrer la main, mais cette horreur de Dieu lui déchirait le cœur, et il sentait baisser sa vigueur corporelle, ruinée par la fièvre et le chagrin. Un jour, il vit venir à

lui un jeune homme grand et beau, qui lui dit pour la première parole: "En grâce, avez-vous à manger?"

C'était un prêtre envoyé à sa rencontre par l'évêque. Il était mourant de fatigue et de faim, et il n'avait aucun moyen ni de l'emmenier ni de repartir lui-même. A cause de la pauvreté de l'évêque et de l'expérience du pays, il était venu sans ressources. La charité seule avait pu le soutenir jusqu'au terme. Il se coucha par terre, implorant un peu de nourriture. L'autre lui présenta les coquillages dont il vivait principalement, des moules énormes, hideuses à voir, dont le seul aspect souleva le cœur de l'affamé. Il s'y put toucher, et son hôte déglutit entre ses dents le moment que l'infortuné mourrait de faim. Ce dernier coup l'accabla; il se sentit vaincu. Peu de jours après, les deux missionnaires, étendus sous le soleil brûlant, dévorés de fièvre et de vermine, se dirent: "Nous mourons ici. Que l'un de nous fasse effort et célèbre une dernière messe, il communiera l'autre et nous bénirons Dieu."

C'était le jour de l'Assomption. Ils tirèrent au sort pour dire la messe. Le sort chut au premier arrivé. Il offrit le Saint Sacrifice pour son frère mourant, couché auprès de l'autel, et pour lui-même qui comptait s'assoir mourir. Il dut s'y reprendre vingt fois, désespérant de pouvoir achever. Cette véritable messe, des morts durèrent trois heures. Enfin, le missionnaire put dévorer la sainte Hostie à l'agonisant et consummer lui-même le triple sacrifice où le prêtre et l'assistant s'immolaient eux-mêmes comme la victime; et la consolation des hommes était grande en cet acte suprême de foi et d'amour, bien capable de consoler le Cœur du Fils de Dieu mourant. Le martyr explorant regardait avec tendresse son frère défailissant au pied de l'autel; et celui-ci voyant la candeur angélique de ce jeune prêtre qui tombait si tranquillement au début de sa carrière, l'offrait et s'offrait lui-même comme prix de la commune victoire que le Crucifié voulait pour eux, et qu'ils leur tour ils voulaient pour lui.

La messe dite, le célébrant se coucha auprès de son compagnon, et ils attendirent la mort. Elle ne tarda point. Dans la nuit, le jeu-

ne prêtre mourut. Son dernier soupir effleura les lèvres de son frère, qui ne put qu'avec effort étendre la main sur sa tête en signe de dernière bénédiction et de dernier adieu.

Quelques passants se trouvaient là quand vint la nuit. Ils virent ce cadavre et ce mourant côte à côte. Ils en donnèrent la nouvelle au village, et ces cœurs durs, comprenant ce qui s'était passé, s'attendrirent enfin, ou plutôt la mort avait vaincu, et Dieu déclarait la victoire. Ils vinrent donc en grand nombre, apportant de l'eau fraîche et des aliments, et le missionnaire survivant, toujours incapable de se mouvoir, sentit enfin une main serrer sa main. Ce n'étaient plus les mêmes hommes. Là où avait été l'autel, ils creusèrent une fosse, ils y descendirent le victorieux et beau cadavre, et ensuite, portant dans leurs bras le malade, ils le soulevèrent sur le bord de cette fosse, pour qu'il pût la bénir. Ils firent plus. A sa prière,

ils coupèrent un grand arbre, en firent une croix et la plantèrent sur cette tombe déjà féconde, et ainsi la croix apparut et prit possession de ce nouveau domaine.

Il y a là maintenant une ville, une église et des milliers de catholiques aussi dociles à la voix de leur évêque que chers à son cœur; et leur évêque est le missionnaire d'abord si repoussé. "Je vais là aussi souvent que je peux, me disant-il en achevant son récit, je parviens à retenir mes larmes; et mon cœur est plein d'allégresse dans l'admiration des choses de Dieu. Mais quand j'ai voulu parler à ce peuple, du pied de cette croix, je n'ai pu tirer de ma poitrine que des mots sans suite et des sons inarticulés."

C'est ainsi que la croix se plante et prend racine, ainsi qu'une église germe et sort de terre, ainsi qu'une contrée livrée aux ténèbres de la sauvagerie et aux barbaries les plus terribles de la civilisation devient un diocèse. Louis Veuillot.

Avec les Hommages du Club "La Gaieté"

(Fondé en 1925)

CARTES FRANÇAISES Pour Noël et le Jour de l'An VICTOR NEWS CO.

46 RUE ASH. LEWISTON.

(En face du Bureau de Poste)

HOMMAGES A LA PAROISSE
ST-PIERRE ET ST-PAUL

HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE ST-PIERRE ST-PAUL



JALBERT'S NABORHOOD SHOPPE CONFISERIE • LUNCHEONETTE

Coin rues Pine et Bartlett

Tél. 140



REX V. BRIDGES, Shérif

HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL

Rex V. Bridges

et ses Députés

Le Montagnard, Inc.

Le club Le Montagnard, de Lewiston, est le premier et le plus âgé des groupements de raquetteurs aux Etats-Unis. C'est sous ses auspices qu'eut lieu, en 1925, la première convention de l'Union Canadienne en terre américaine. Faire l'histoire du club Montagnard et raconter comment il a toujours su se signaler, serait passablement long. Quelques faits les plus importants suffiront sans doute. En décembre 1923, le projet de faire venir des raquetteurs du Canada aux Etats-Unis (à Lewiston) fut soumis pour la première fois à une organisation locale par M. Louis-P. Gagné. Cependant, l'hiver était déjà trop avancé pour y songer davantage et on dut remettre la partie à plus tard. Le 22 mai 1924, un groupe d'intéressés se réunissait dans un magasin local et jetaient les bases de l'organisation du club de raquettes en question. Mardi soir, le 27 mai, vit naître officiellement le Montagnard, au cours d'une assemblée enthousiaste convoquée par M. Gagné, promoteur du mouvement. Les officiers élus furent les suivants: Président, J.-C. Leprohon, 1er vice-président, Romain-J. Marcoux



M. LOUIS-P. GAGNE
Fondateur



M. DONAT-J. FORTIN
Président actuel

2e vice-président, Dr Roland-S. Dumont
Secrétaire, Louis-P. Gagné
Assistant-secrétaire, Herman Olivier
Trésorier, Rodolphe Hamel
Capitaine, Florian Marquis
Lieutenant, Félicien Richard
Directeurs et conseillers: J.-B. St-Pierre, Eusèbe Lavioie, Donat-J. Paradis, Dr Eustache-N. Giguère, Damien Dostie et George-Z. Bernier
Aviser légal, Fernand Despins.

Le club demanda immédiatement d'être affilié à l'Union Canadienne et commença son travail afin d'obtenir la convention annuelle de février suivant, à Lewiston.

La Chambre de Commerce épousa la cause du Montagnard et les autorités officielles telles que le Congressman Wallace H. White Jr et le sénateur d'Etat, Bert M. Fernald firent leur grande part pour aider le Montagnard. Peu de temps après, M. C.-E. Paquette, alors président de l'Union Canadienne, vint à Lewiston pour se renseigner sur place et le Montagnard envoya ensuite deux délégués à l'assemblée annuelle de l'Union Canadienne, à Montréal, pour réclamer la prochaine convention.

Première Convention
C'est ainsi qu'il fut décidé que, pour la première fois dans l'histoire, la convention de l'Union Canadienne aurait lieu aux Etats-Unis.

Un comité exécutif fut organisé, composé de MM. Arsène Caillier, président; Rodolphe Hamel, trésorier; Louis-P. Gagné, secrétaire; J.-B. St-Pierre, comité de réception; J.-C. Leprohon, comité des finances; J.-H. Reny, comité des hôtelleries; Florian Marquis, comité des parades.

La convention eut lieu, avec palais de glace, etc. et ce fut un succès sans précédent, plus de 800 raquetteurs de toutes les parties du Canada y ayant pris part.

Depuis cet événement historique, le Montagnard n'a fait que progresser. Il possède aujourd'hui un chalet à nul autre pareil, sur le sommet de No Name Pond.

En cette année 1938, le Montagnard a organisé, avec le concours de tous les clubs de raquettes locaux, un grand carnaval international qui obtint le plus grand succès.

Officiers actuels
Les officiers actuels du club Le Montagnard sont les suivants: Président, Donat-J. Fortin

Vice-président, Charles Legaré
Trésorier, J.-C. Bernard
Secrétaire, Raoul Veilleux
Capitaine, Démétrius Gaudreau
Lieutenant, Arthur Roy
Sergent-major, Louis-J. Morin
Porte-bannière, Mathias Gagnon

Porte-drapeau, Alfred Bolduc
Pouvoyeur, Joseph-P. Dugal
Directeurs: A.-G. Roy, Origène Giguère, Gédéon Vallée, Antonio Bilodeau, Edward-J. Beauchamp et Philippe Gaumond.

Gérant de publicité Dr J.-P. Martin.

Anciens présidents
Voici la liste des anciens présidents du club Le Montagnard: J.-C. Leprohon... 1924-25
Louis-P. Gagné... 1925-26
J.-C. Leprohon... 1926-27
J.-E. Croteau... 1927-28
J.-B. St-Pierre... 1928-29
J.-C. Bernard... 1929-30
Louis-J. Morin... 1930-31
Origène Giguère... 1931-32
Henri Laurendeau... 1932-33
Eusèbe Lavioie... 1933-34
Donat-J. Fortin... 1934-35

Historique
DU CERCLE D'YOUVILLE

Le Cercle d'Youville de Lewiston a droit de se féliciter d'être du nombre des organisations franco-américaines qui ont atteint presque leur trente-cinquième anniversaire.

Récapitulons, aussi rapidement que possible, les faits et gestes principaux qui ont marqué la vie du Cercle d'Youville depuis sa fondation.

Désireux, depuis longtemps, de voir surgir une société de secours mutuels pour les dames et demoiselles des paroisses canadiennes-françaises, les membres de l'Institut Jacques-Cartier se décidèrent à nommer, en 1904, un comité pour étudier ce problème ainsi que les moyens à prendre pour en arriver à une solution satisfaisante.

Ce comité se composait de MM. Narcisse Garneau, alors président de l'Institut, Joseph Côté, vice-président, Joseph Voyer, Arsène Caillier, Jean-Baptiste Cassista, Elzéar Thibault, Zéphirin Guimond, Napoléon Dutil, Sigefroid Lacombe, J.-H. Reny et Joseph Dostie.

Ce comité décida de convoquer un certain nombre de dames et demoiselles de nos deux villes pour les entretenir de ce projet.

Première réunion
Le 27 novembre 1904, sur l'invitation de M. Narcisse Garneau, un grand nombre de dames et demoiselles se rassemblèrent dans la salle de l'Institut, se joignant aux membres du comité d'organisation. A la fin de cette séance de deux heures, presque 70 dames et demoiselles donnèrent leurs noms, heureuses d'appartenir désormais à la nouvelle société, et par le fait même elles en devenaient les fondatrices.

Elles firent immédiatement l'élection de leurs officières temporaires pour pouvoir s'organiser et procéder plus tard à des élections définitives. Celles-ci eurent lieu le 6 janvier 1905, avec le résultat suivant:

Premières officières
Présidente, Mme Louis Provost; Vice-présidente, Mme Zéphirin Guimond; secrétaire-archiviste, Mme Philémon Lessard; secrétaire-financière, Mlle Céline Deslauriers; trésorière, Mme Cléophas Thibault; première conseillère, Mme Vital Ouellette; deuxième conseillère, Mme Hubert Verreault; troisième conseillère, Mme Louis Lambert.

Le 12 janvier 1905 eut lieu l'installation solennelle. C'est à cette réunion que le nom de la nouvelle société fut officiellement annoncé, avec les détails suivants: Désormais, la société porterait le nom de "Cercle d'Youville", nom que, par une délicate attention et un sentiment de reconnaissance envers nos bonnes Soeurs Grises, les dames et les membres du comité d'organisation ont unanimement accepté.

Le but de la société, laquelle ne paye aucun dividende, est de promouvoir l'avancement collectif et individuel de ses membres, tout en assurant un secours pécuniaire aux héritiers réguliers de toutes ses sociétaires décédées.

La langue française est la langue officielle du Cercle d'Youville et la seule permise dans les délibérations du conseil et des assemblées.

Le Devis du Cercle d'Youville est "Notre foi et notre langue". Le nom du Cercle d'Youville a été choisi par le premier chapelain de la société le R. P. Summa, qui assistait à l'assemblée d'installation. Le R. P. Fortin assistait aussi à cette installation.

Quelques relevés
Les archives de la première année d'existence nous apprennent d'intéressants détails: Le premier médecin examinateur fut le Dr L.-P. Ducharme. La première sociétaire décédée fut Mme Vital St-Clair, en octobre 1905. Elle était une associée. L'Institut Jacques-Cartier a bien voulu prêter gratuitement ses salles durant un an à la société.

La Dr Ducharme a fait preuve de dévouement envers le Cercle en ne demandant aucun honoraire pour l'examen des sociétaires durant un an.

A travers les ans
A travers les années qui suivirent, nous glanons les faits suivants: A la réunion du 16 septembre 1906, nous voyons le R. P. Hébert devenir directeur spirituel de la société.

Le Cercle lui-même a vu novembre 1906, commença à faire sa quote-part pour l'église, comme organisation catholique et franco-américaine; il donnait en effet la jolie somme de \$100 au R. P. Dallaire, alors curé de St-Pierre, cette somme étant le profit d'un whist.

En janvier 1908, le R. P. Knapp fut choisi comme chapelain de la société.

En août 1908, la société décida que la feuille d'étable et le portrait de Mère Marie d'Youville seraient les emblèmes de l'Insigne des membres.

Un nouveau pas vers l'avancement a été fait, en septembre 1908, lorsque le Cercle a voté d'accepter désormais toute dame ou demoiselle, comme associée, même si elles ne sont pas les épouses ou les filles des membres de l'Institut Jacques-Cartier.

A la dernière réunion de 1912, le Cercle d'Youville décida que désormais une messe serait chantée chaque année pour les défuntes de la société. La première serait chantée à Saint-Pierre, la suivante serait à Ste-Marie et la troisième à Saint-Louis d'Auburn.

En 1921, le Cercle d'Youville prenait un nouvel essor par le recrutement de presque 200 nouvelles sociétaires. Aussi faut-il dire qu'il venait d'adopter le règlement afin de pouvoir accepter les sociétaires dès l'âge de 16 ans au lieu de 18 ans.

Le Cercle d'Youville fut incorporé en 1924.

En février 1929, le Cercle décida qu'à l'avenir on admettrait les jeunes filles de 14 ans, sans qu'elles aient à subir l'examen du médecin. Ces jeunes filles à l'âge de 16 ans, devront devenir membres actives en prenant une assurance selon le montant voulu et sans examen du médecin.

Le Cercle lui-même a vu sortir de ses rangs, un groupement qui a fait sa marque depuis 1925: le club de raquette La Galette, qui jouit d'une belle prospérité.

La formation d'une aînée est la plus belle des oeuvres d'art. — R. P. Abel Fabre.

POURQUOI NE PUIS-JE ?

Beaucoup de jeunes gens pensent: "Pourquoi ne puis-je pas avoir une voiture? Pourquoi ne puis-je pas sortir du rang?" soufigne la Revue de l'Efficiencie.

Ces "pourquoi" se fixent dans leur cerveau et ils peuvent ou les tourmenter ou les stimuler. S'ils les rendent amers et découragés, ils nuiront davantage à la situation. Mais, s'ils leur inculquent quelque énergie, ils constitueront la pensée la plus accablante qui leur soit jamais venue à l'esprit.

Il faut d'abord que cet interrogatoire personnel ne comporte que des questions opportunes. Si un jeune homme est daltonien, il ne peut devenir artiste peintre. S'il n'a pas l'oreille musicale, il ne peut être musicien.

Mais s'il dit: "Pourquoi ne puis-je devenir l'un des dirigeants de ma firme?" ou "Pourquoi ne puis-je devenir un leader dans mon commerce?" il s'ouvre une source féconde de réflexions.

Plus d'un jeune homme aspire à une situation privilégiée alors qu'il accomplit médiocrement son travail actuel. Il y a une autonomie absolue entre ce rêve et cette réalité.

Le moyen le plus pratique de prospérer et de désirer la situation qui se trouve au-dessus de vous, est de vous y préparer. Lorsqu'un homme monte à une échelle, il ne doit penser qu'à l'échelon suivant et non pas à l'échelon extrême.

Il peut être salutaire que le cerveau d'un jeune homme soit rempli de désirs, s'ils le poussent à se développer.

LA MAISON FUNERAIRE FORTIN

Deux jeunes gens bien connus de cette ville, MM. Donat-J. Fortin et Roland-G. Fortin, sont depuis plusieurs mois engagés dans le même commerce que celui dont s'occupait leur père, le regretté M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

M. Regent Fortin s'occupe, en

la plus moderne. Leur salle d'opération, qui est la morgue, est ce qu'on peut trouver de mieux dans tout l'Etat. Elle comprend les instruments et accessoires les plus modernes.

Leur service d'ambulance est aussi sans égal dans l'Etat tout entier. Il comprend un service d'automobiles des plus modernes et confortables, avec transport des malades par voie aérienne. Pour service plus rapide, plus confortable, plus économique, la maison Fortin est heureuse de pouvoir être la seule de ce genre dans le Maine.

Va sans dire que toutes ces commodités modernes sont offertes à des prix tout à fait raisonnables parce que l'établissement Fortin, situé à 70 rue Horton, renferme tout et est complet. Elle sert de demeure aux MM. Fortin et à leurs familles. Leurs autos sont placées à ce même établissement, ce qui leur permet de répondre immédiatement au moindre appel. Tout ce la présente des économies dont les familles peuvent bénéficier.

La maison Fortin est fière aussi d'être une des rares maisons du Maine à offrir au public les services de trois embailleurs diplômés d'écoles très reconnues et licenciés de l'Etat, dans les personnes de M. Donat-J. Fortin, membre de la commission des embailleurs d'Etat et possédant plusieurs années d'expérience dans la profession; M. Roland-G. Fortin, et M. Edouard Ouellette.

M. Donat Fortin est membre des organisations suivantes: Président du club Le Montagnard; membre de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, de l'Association des Vigilants, du Club Musical-Littéraire, des Knights of Columbus, du Club Castor, des Crusaders, d'Auburn, du Club Rensselaire, de l'Association de Chasse et Pêche du comté d'Androscoggin, de l'Association St-Dominique, membre honoraire de l'Orphéon, membre de l'Association des directeurs funéraires du Maine et de l'Association nationale des directeurs funéraires; membre aussi de la Conférence St-Vincent de Paul.

M. Roland Fortin appartient aussi à plusieurs organisations locales et il compte une foule d'amis. Il est diplômé et embumeur licencié de l'Etat du Maine.

M. Edouard Ouellette compte plusieurs années d'expérience comme embumeur et est aussi licencié de l'Etat du Maine.

LE CLUB "LA GAIETE"

Le club de raquettes La Galette est pratiquement l'organisation auxiliaire du club Jacques-Cartier.

Il a été fondé en 1925 et depuis sa fondation jusqu'à cette semaine, il a eu comme présidente Mme J.-Rodolphe Doucette, décédée au cours du mois d'octobre.

Voici quelques sont les officières actuelles du club La Galette, élues à l'assemblée du 19 octobre et installées immédiatement à la même assemblée: Présidente, Mme Céline Leduc

Vice-présidente, Mlle Armoza Nadeau
Secrétaire, Mme Alma Dumais
Assistant-secrétaire, Mlle Cécile Leduc

Trésorière, Mme Emire Paquette
Capitaine, Mlle Ida Roux
Porte-drapeau, Mlle Flora Dumais

Directrices, Mme Léda Landry
Mlle Imelda Morneau
Mme Aurèle Thériault
Mme Corinne Roux

Chaperone, Mme Annie Cloutier
Mascoite, Mlle Pauline Côté

HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL NOË BEAUCHESNE
Epicerie fantaisie — Confiseries
Crème à la glace — Cigares et Tabac
TELEPHONE 56 100 RUE HORTON

Joseph-H. Lessard
Contracteur Général
Téléphone 4341-W
112 RUE PIERCE LEWISTON

Offre aux RR. PP. Dominicains et aux paroissiens de ST-PIERRE, ses sincères félicitations et ses hommages.

Il invite toute personne intéressée dans la Réparation ou la Construction d'une MAISON d'après les avantages de la FHA, de lui rendre visite ou de lui téléphoner.

LA

Maple Leaf A. A.

EST HEUREUSE DE FÉLICITER les Pères Dominicains —ET— les Paroissiens —DE— St-Pierre et St-Paul

HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE SAINT-PIERRE SAINT-PAUL

DISTRIBUTEUR DES Fameux Produits

PLEE-ZING

CENTRAL MAINE GROCERY COMPANY

195 RUE TURNER, AUBURN

Téléphone 820

PINELAND LUMBER CO.

Pineland Lumber Co.

PRÉSENTE SES HOMMAGES

aux R.R. P.P. Dominicains

et à la Paroisse St-Pierre

A L'OCCASION DE LA BÉNÉDICTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE

Le Montagnard, Inc.

sont heureux de présenter leurs hommages et leurs félicitations aux RR. PP. Dominicains ainsi qu'aux paroissiens de Saint-Pierre et Saint-Paul.

DEFENDONS NOS COLONIES

par Max Cousin

Voici donc que le Reich dont l'appétit est reconnu insatiable après avoir obtenu la cession de la région des Sudètes, mais tout de même mécontent de ne pas avoir eu les mains libres pour se tailler en Tchécoslovaquie une part plus forte de gâteau, annonce à nouveau le prochain chantage aux colonies.

Nous avons déjà eu l'occasion depuis plusieurs années de signaler le parallèle rigoureux que les dirigeants nationaux-socialistes de l'Allemagne n'ont cessé de mener entre leurs revendications en Europe Centrale et aux colonies. C'est le système des compensations: on commence par demander la Lune avec grande insistance et comme naturellement on vous la refuse, on se trouve fondé à réclamer en échange de la Lune une part de votre jardin. C'est avec une pareille méthode que nous avons été déjà plusieurs années tenus en haleine, assaillis de revendications qui portaient alternativement sur les colonies peul sur la Surin, sur le Cameroun puis sur l'Autriche, sur les espaces libres puis sur les Sudètes. La méthode, jusqu'à présent a porté ses fruits. L'Allemagne atteint maintenant à un degré de puissance qu'elle n'a jamais connu au cours des siècles et cette puissance même renforce

chacune de ses demandes faites sous la menace du canon. Maintenant que le Chancelier Hitler a annoncé à la face du monde que l'annexion des régions sudètes de Tchécoslovaquie lui apporterait son plein contentement en Europe—pour combien de temps?—il n'a pas manqué d'ouvrir un nouveau débat sur les colonies.

M. Neville Chamberlain, dans le magnifique et lumineux discours prononcé le 28 septembre dernier devant la Chambre des Communes, au jour même où la crise germano-tchécoslovaque était dans sa phase la plus aigue, n'a pas manqué de rendre compte de la déclaration que lui avait faite le Chancelier Hitler quelques jours auparavant à Godesberg. Celui-ci, après s'être plu à dire que la région des Sudètes était son ultime ambition territoriale en Europe, ajouta: "Il est vrai qu'il existe une autre malheureuse affaire: les colonies."

Ainsi, nous voilà prévenus. Lorsque le Reich, fort de 80 millions d'habitants chauffés au maximum par la surnoise propagande du Dr Goebbels, aura pris le temps d'assimiler les industries et les charbonnages, de Bohême, lorsqu'il disposera ainsi de la plus formidable puissance d'armement de toute l'Europe, ses exigences se porteront inévitablement sur les colonies et seront appuyées par le poids de tous ses canons.

Les Officiers de l'Ass. St-Dominique

M. ROBERT BONENFANT
PrésidentM. ALBERT E. CÔTÉ
Vice-présidentM. LAURIER E. ROY
Secrétaire-archivisteM. LIONEL GILBERT
Secrétaire-financierM. ARMAND PICARD
TrésorierM. ROGER BÉRUBÉ
CurateurM. ADELARD DUTIL
Premier auditeurM. LÉO ROY
Bibliothécaire

Nous sommes prévenus. Nous savons qu'il sera difficile de trouver alors un autre Conrad Henlein susceptible de galvaniser les aspirations nationales-socialistes des populations du Cameroun et de l'Ouganda. Mais les prétextes ne manqueront pas et tous, même les plus mauvais, sont bons lorsqu'ils sont accompagnés des bruits du tambour et du défilé des chars d'assaut.

A cette sorte d'arguments il n'y a qu'une réplique: être forts.

Notre nation pacifique doit s'attendre à résister encore à de nouvelles menaces. C'est pourquoi nous devons défendre nos colonies.

Les défenseurs de deux manières: en affirmant solennellement à la première demande insidieuse que nous ne céderons jamais à l'Allemagne aucune parcelle des territoires d'outre-mer actuellement sous notre pavillon. D'autre part en achevant et en complétant la mise en état de défense effective de notre Empire, si heureusement entreprise par M. Mandel, Ministre des Colonies.

Il faut pouvoir répéter et il faut pouvoir croire que l'Empire français compte actuellement 110 millions d'habitants et, quoique réparti à la totale surface du globe, forme un bloc de forces parfaitement cohérent et décidé à ne pas laisser entamer son intégrité.

Ainsi serons-nous à même de repousser toute demande de cession territoriale quelle qu'elle soit, et d'autant mieux capables d'étudier toutes possibilités de coopération économique susceptibles de ramener la paix entre les peuples.

Une France forte saura toujours examiner de pareilles demandes avec l'esprit de justice dont elle ne saurait se départir. ("Fax"—Paris).

SERIE DE MONSTRES FEMELLES

Le professeur Gilbert de l'Académie des sciences, qui fit d'importants travaux sur la toxicologie, constatait naguère que, sept fois sur dix, les crimes d'empoisonnement avaient des femmes pour auteurs.

Depuis Locuste, que de femmes criminelles ont usé du poison! Autrefois, c'était surtout d'arsenic qu'elles se servaient. L'"acqua Tofana", ou "acqua Tofana", ainsi nommée de son inventrice l'empoisonneuse Tofana, qui fit à elle seule, s'il faut en croire les chroniques, plus de six cents victimes en Italie, au quinzième siècle, n'était autre chose qu'une dissolution limpide d'acide arsénieux.

De même que la "coco" alors nous vient d'Allemagne, l'arsenic, en ce temps-là était importé d'Italie. La Brinvilliers le faisait venir de Florence. La marquise, cure de l'effet de son poison, tua successivement son père et ses deux frères, des amis, puis des indifférents. Tuer les gens était devenu un besoin de sa nature hystérique.

Quelques années plus tard éclata le scandale de l'"Affaire des poisons". La Voisin, la Vigoureux ne se contentent plus du banal arsenic. De leur laboratoire infernal sortent maintes préparations et décoctions de pavots, de mandragore, d'aconit, de belladone.

Comme au temps des Médiocis, on empoisonne toutes sortes de vêtements et d'objets familiers, qui seront ensuite offerts aux personnes qu'il s'agit de faire mourir. Ces opérations criminelles se pratiquent au cours de "messe noires" ensanglantées par des sacrifices humains. La Montespau, qui fut mêlée à toutes ces abominations, avoua, à son heure dernière, qu'elle avait assisté, pendant les insinuations de ces messes noires, aux meurtres d'un grand nombre d'enfants.

Le roi dut créer un tribunal spécial, la Chambre royale de l'Arsenic, ou Chambre ardente, rien que pour juger les affaires d'empoisonnement. Et devant cette Chambre, on s'aperçut que les victimes des empoisonnements qui terrorisaient Paris se comptaient par centaines.

En vain, d'ailleurs, fit-on de sévères exemples. La Brinvilliers eut la tête tranchée; la Voisin et la Vigoureux furent brûlées vives en grève. D'autres empoisonneuses subirent le même supplice. Le roi repoussa toutes les demandes



ECOLE PAROISSIALE ST-PIERRE - ST-PAUL

en grâce, car Mgr de Noailles, archevêque de Paris, était venu lui dire: "Sire, mes curés me signalent chaque qu'une foule de femmes s'accusent en confession d'avoir voulu se débarrasser de leur mari par le poison".

Mme Lafarge était-elle coupable?

Quand on évoque le souvenir des grandes affaires de poison, le nom de Mme Lafarge vient naturellement sous la plume. Mais Mme Lafarge fut-elle coupable? Ne le fut-elle pas? En dépit de la condamnation qui la frappa, le procès reste toujours pendant devant l'opinion publique. On sait que Lafarge mourut après avoir mangé d'un gâteau à la crème que sa femme lui avait envoyé de leur propriété du Glan-din, lorsqu'il se trouvait à Paris. Le chimiste Orfila, ayant examiné les viscères de Lafarge, déclara y avoir trouvé une quantité d'arsenic suffisante pour avoir causé la mort. Mais Raspail, reprenant après lui les expériences, prétendit que la quantité d'arsenic découverte dans les intestins de Lafarge était normale dans tout corps humain.

Depuis lors on a reconnu, en outre, que certaines crèmes, cessant d'être fraîches, secrètent spontanément des toxines capables d'empoisonner ceux qui les absorbent.

Mais, par contre, il est bien peu de procès d'empoisonneuses qui aient laissé quelques doutes sur la culpabilité des criminelles après leur condamnation.

Rappelons, parmi ces causes célèbres, quelques-unes des plus retentissantes. L'arsenic, par exemple, en maître au procès d'Hélène Jagado, qui comparut à Rennes en 1851, accusée de vingt-huit empoisonnements. Elle avouait d'ailleurs avec le plus parfait cynisme. Cette Hélène Jagado était une "servante dévouée" qui n'avait qu'un tort: celui de mêler de l'arsenic à la cuisine qu'elle servait à ses maîtres. Cette abominable créature fut condamnée à mort et guillotinée.

En 1868, la Cour d'assises de Genève condamna à vingt ans de travaux forcés la garde-malade Marie Janneret, coupable de neuf empoisonnements. Celle-ci aussi tuait sans raison, et peut être considérée également comme une monomane du poison.

L'assurance En 1887, on jugea à la Haye la femme Van der Linden, qui avoua avoir, en vingt ans, empoisonné cent deux personnes. Celle-ci avait, en commettant ses crimes, un but bien déterminé. Elle faisait inscrire, à leur insu, ses victimes désignées, comme

ri, sa fille, sa tante, et une femme qui était sa locataire. Et pourtant les statistiques criminelles assurent que, de nos jours les crimes des empoisonneuses sont de moins en moins fréquents. Constata-t-on consolate, et dont il faut faire honneur à la science.

Car il n'est pas douteux que c'est la science, bienfaisante et protectrice qui en multipliant les moyens de découvrir le poison et de déceler le crime, retient la main des criminelles en leur enlevant tout espoir d'impunité.

J'ai été élevé pendant sept ans chez des hommes qui se donnaient des peines gratuites et étaient infatigables à former l'esprit et les mœurs de la jeunesse. Depuis quand veut-on que l'on soit sans reconnaissance pour ses maîtres? Quoi! il sera dans la nature de l'homme de vouloir avec plaisir une maison où l'on est né, un village où l'on a été nourri par une femme méconnaît, et il ne se sent pas dans notre cœur d'aimer ceux qui ont pris un soin généreux de nos premières années! Je ne saurais pour moi être ingrat envers ceux qui m'ont inspiré le goût des belles-lettres qui feront jusqu'au tombeau la consolation de ma vie. Rien n'effacera dans mon cœur la mémoire du P. Porée, qui est également cher à tous ceux qui ont étudié sous lui. Jamais homme ne rendit l'étude et la vertu plus aimables. Les heures de ses leçons étaient pour nous des heures délicieuses et j'aurais voulu qu'il eût été établi dans Paris, comme dans Athènes, qu'on pût assister à tout âge à de telles leçons. Je serais revenu souvent les entendre. J'ai eu le bonheur d'être formé par plus d'un maître du caractère du P. Porée et je sais qu'il a des successeurs dignes de lui. —Voltaire.

Un chrétien ne doit pas lire de mauvais livres. Il perd son temps et son intelligence à les lire. S'il en a, un devoir lui reste, c'est de les jeter au feu. —Joseph de Maistre.

HOMMAGES RESPECTUEUX ST-PIERRE - ST-PAUL A LA PAROISSE

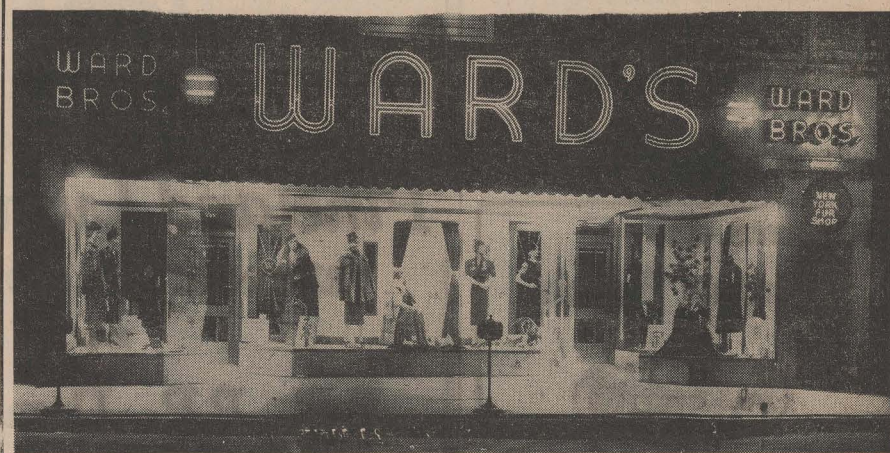
E. R. JACQUIN & FILS
PEINTRES • DÉCORATEURS • TAPISEURS
Estimés gratis sur tous les ouvrages
18 RUE MONTELO, LEWISTON.
—Téléphonez-nous—

Félicitations Sincères

Jean-Charles
BoucherCONTRACTEUR
GÉNÉRAL—et—
Sénateur d'ÉtatWARD'S
WARD BROS

72 RUE LISBON—En face du Music Hall

SINCÈRES RESPECTS A LA PAROISSE ST-PIERRE



Le Magasin de Vêtements Pour Femmes le Plus Populaire

Commodément localisé à la tête de la rue Lisbon

Vêtements et accessoires pour femmes



HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE ST-PIERRE

David Walton

"Auburn City Manager"



Argenterie ROGERS GRATIS aux Acheteurs

James D. Callahan Co.

CHARBON COKE HUILES A POÊLES
ET A FOURNAISES

EN GROS

GAZOLINE ET HUILE A MOTEUR

Téléphones : 822-R—822-W
5 RUE COLLEGE, LEWISTON, MAINE.

Hommages

A LA PAROISSE

ST-PIERRE
ST-PAUL

Dumais - Rivard

BonBons — Bières
Crème à la glace
Luncheonette

282 rue Lisbon Tél. 4872

HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL

Pour Transportation

Pelletier's Taxi

TEL. 4212



A. G. GAGNON

HOMMAGES

A LA PAROISSE

ST-PIERRE

ST-PAUL

A. G. Food Store

208 RUE PINE

Tél. 2023

Lewiston



A LA BIBLIOTHÈQUE DOMINICAINE
On voit ici, le R. Père Bacon, qui fut curé de la paroisse St-Pierre, assis avec un Père visiteur, dans la bibliothèque du couvent des Dominicains. On voit distinctement, sur la petite table, un livre intitulé: "Histoire des Canadiens-Français".

HISTORIQUE DU CERCLE CANADIEN

Au cours de l'été de 1902, un petit groupe de jeunes gens de cette ville, presque tous employés de manufactures, se réunissaient chez M. Joseph Leclair, 69, rue Cedar. Ils voulaient s'entendre au sujet de la fondation, puis de l'organisation d'un cercle théâtral. Cette première assemblée, présidée par M. Adélard Boulanger, fut très intéressante. Il y fut décidé qu'on monterait la pièce intitulée "Vildac", destinée à être jouée à la salle du bloc Dominicain.

Les premiers membres fondateurs du Cercle Canadien furent MM. Jean-B. Marcotte, Alcide Marcotte, Alphonse Lachance, Wilfrid Choinière, Pierre Lachance, Joseph Leclair, Fortunat Le-

**HOMMAGES
A la Paroisse
ST-PIERRE
ST-PAUL
Lewiston Plate
and Window
Glass Co.**

VITRES, DEVANTURES DE
MAGASINS ET MIROIRS
395 RUE LISBON, LEWISTON.

**LE CERCLE DES
MARCHANDES DE BONHEUR**

offre ses plus

Respectueuses Félicitations

aux

RR. PP. DOMINICAINS

et aux

Paroissiens de St-Pierre et St-Paul

En ce jour glorieux de l'inauguration
de la nouvelle église

servent des salles pour leurs répétitions. Les acteurs du Cercle jouent la pièce "Robert Macaire" au théâtre du Lac Grove, à Auburn. A noter la différence des prix d'entrée de cette époque avec ce qu'ils sont aujourd'hui. On pouvait assister à "Robert Macaire" pour la minime somme de 50 à 10c.

En 1910, une garde d'honneur fut instituée parmi les membres du Cercle, grâce au succès d'un concours de popularité qui procura les fonds nécessaires. En même temps s'organisait une solide équipe de baseball. C'est au cours de la même année que fut fondée la bibliothèque du Cercle, qui s'enrichit rapidement d'ouvrages intéressants. De plus, l'éclairage au gaz fut remplacé dans les salles par l'électricité.

Le 16 novembre 1911 eut lieu le premier ménestrel du Cercle, à l'hôtel de ville. Tout le programme en français, ce qui est un fait digne de remarque, puisque c'était la première fois qu'un ménestrel complètement français était donné dans la Nouvelle-Angleterre. A l'automne, une équipe de football s'organisa parmi les membres. Un autre ménestrel tout français termina l'année 1912.

Le 5 novembre 1914, un grand concert-promenade a lieu à l'hôtel de ville. En décembre, le Cercle se voit obligé de quitter le Tracey Block pour aller s'installer dans des salles plus vastes, au College Block, à 256, rue Lisbon. Il y est encore aujourd'hui.

En 1915, une équipe de basketball vient ajouter un nouveau sujet d'intérêt à ceux existant déjà au club. Durant la même année, une garde de fusils organisée par M. Louis Dutil se forme parmi les membres, conséquence des événements tragiques de la guerre européenne.

Le 9 octobre, 1916, l'émission du Cercle est fixée et le menu desin servira pour l'insigne porté par les membres. La devise du Cercle est "Je me Souviens". En mai de la même année, le Cercle Canadien a été reconnu par l'Etat et incorporé au système légal.

En 1917, bon nombre de membres du Cercle sont appelés pour le service militaire, mais cela ne diminue pas l'enthousiasme de ceux qui restent. Pour honorer ceux des nôtres qui sont partis pour l'armée, un cadre d'honneur portant leurs noms est placé dans le salon. A la fin de la guerre, le Cercle compta 92 étoiles à son drapeau militaire.

En 1918, M. George Filteau, réçu président, fonde un petit journal qui est expédié à tous ceux qui sont "la-bas", afin de les tenir au courant de ce qui se passe au Cercle. La société achète des bons de guerre pour une valeur de plus de \$700.

En 1919, une quinzaine de membres fondent le "National Sporting Club." Le 10 janvier, un grand bal est donné dans les salles du Cercle en l'honneur des membres revenus de France. Deux conférenciers visitent la ville sous les auspices du Cercle. En 1920, après un concours de recrutement, le Cercle compte plus de 200 membres. Un comité est nommé pour reviser les règlements.

En 1922, la première assemblée de l'année a lieu le jour de l'An. On y décide l'organisation d'une équipe de hockey.

**Respectueux
HOMMAGES A LA PAROISSE
ST-PIERRE - ST-PAUL**

David Levesque

MARCHÉ DE POISSON

824, rue Lisbon

Téléphone 4480



**HOMMAGES
A la Paroisse
ST-PIERRE
ST-PAUL
D Adélard
DULA**

Plombier
Route Sabattus
Tél. 4521-M
Lewiston

**HOMMAGES A LA PAROISSE
ST-PIERRE - ST-PAUL
LEWISTON CASH FUEL CO.**

480 rue Canal,

Tél. 3148

Lewiston



SOUVENIR DES JOURS D'ANTAN

Reconnaissez-vous ces religieux photographiés il y a déjà un grand nombre d'années dans les jardins du monastère des Dominicains? Assis, de gauche à droite: le R. P. Summa, le R. P. Etienne Gauvreau, un prêtre en visite, le R. P. Mothon, le R. P. Grolleau, le R. P. Bellemare. Debout, en arrière, de gauche à droite: le R. P. Hébert, le R. P. Bacon, le R. P. Knapp.

Le Magasin Maytag



M. JOHN J. BOURISK
Fondateur et propriétaire du magasin Lewiston Maytag Co., rue Lisbon, et reconnu comme l'un des meilleurs vendeurs de cette l'aveuse dans tout le pays. M. Bourisk a établi un record enviable en vendant 30.000 l'aveuses Maytag depuis 1922.

Voici quels sont les officiers actuels du Cercle:
Président, M. Lionel Dugal
Vice-président, M. Rosaire Goulet

**Chaleureuses Félicitations de
L'ACME BUSINESS
COLLEGE
A la Paroisse**

Cours de Secrétariat, de Sténographie,
d'Administration Commerciale, etc.
La possession d'un diplôme de l'Acme
assure le succès. Placement gratuit.

**INSTITUTION POUR JEUNES
FILLES ET GARÇONS**

129 rue Lisbon Tél. 2946-W

Mme J.-T. Morency, Prin.

Paroissienne de St-Pierre



**RESPECTUEUX
HOMMAGES
Simard Baking Co.**

Tél. 1962

384 rue Canal

Lewiston

**Cordiales Félicitations
du Club**

"Les Amies Choies"

A l'occasion de la bénédiction
de la nouvelle église



LOUIS J. BRANN

Ex-gouverneur du Maine

**MEILLEURS
SOUHAITS**

au Rév. Père Marchand
ET A TOUTE LA PAROISSE

**ST-PIERRE
ST-PAUL**



Philippe J. Couture

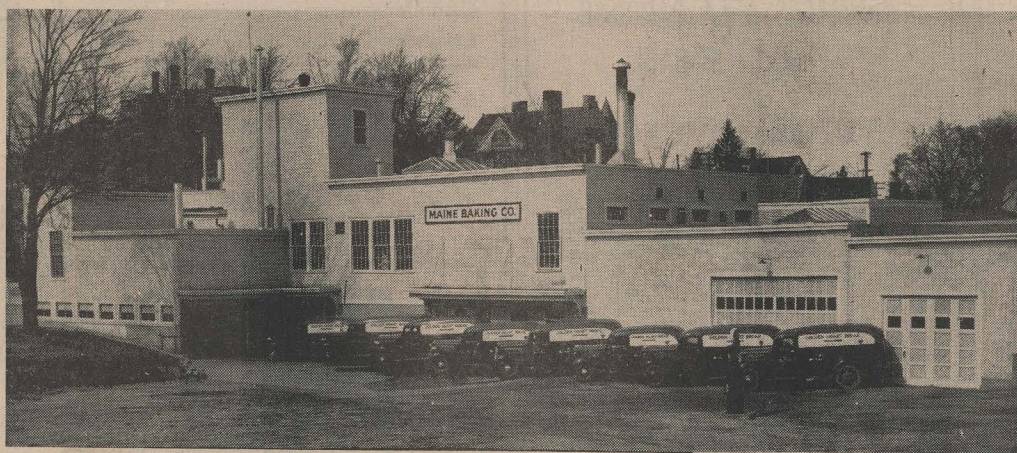
Rév. Père Mannès Marchand
CURÉ

Nouvelle Église St-Pierre

Philippe J. Couture, Président et Gérant de la Boulangerie Maine Baking Co., Président de l'Association des Boulangers de l'État du Maine Présente ses Hommages et les Voeux les Plus Sincères au Révérend Père Mannès E. Marchand, Curé de la Paroisse St- Pierre et St-Paul de Lewiston, Maine à l'Occasion de la Bénédiction de la Nouvelle

Église St-Pierre et St-Paul

Nos meilleures félicitations aux Révérends Pères Dominicains de Lewiston, Me., et aux paroissiens de St-Pierre et St-Paul pour avoir érigé à Dieu un temple magnifique qui surpasse en beauté et en style toutes les Eglises du diocèse de Portland. Lewiston est à l'honneur et les paroissiens de St-Pierre et St-Paul devraient être fiers d'un tel accomplissement.



La nouvelle addition sur le côté sud de la Maine Baking Company à Auburn qui loge le nouveau magasin de gros, le département de la boulangerie, la salle de fermentation, le garage et la salle de peinture.

MAINE BAKING CO.

TÉLÉPHONES 4030 - 4031

Louis Malo & Fils

Etablissement bien connu qui s'occupe de construction depuis 1913. — Le chef de cette famille a pris part à la démolition de la première église et a dirigé l'érection de celle qui sera bénite demain

La maison Louis Malo & Fils est une des mieux connues non seulement de notre ville, mais de tout l'Etat du Maine.

C'est à elle que fut confiée la construction du superbe temple qui fait aujourd'hui l'admiration non seulement de la population toute entière, mais de tous les visiteurs.

M. Louis Malo, qui a dirigé cet établissement jusqu'à sa mort, il y a quelques mois, fut au nombre des ouvriers qui prirent part à la démolition de la première église, en 1901.

Louis Malo & Fils s'occupent de construction générale depuis 1913 et leur premier contrat important fut celui de la bâtisse Morse, vis-à-vis de la station du feu.

M. Louis Malo commença à s'occuper de travaux de ce genre

Les autres fils de M. Malo sont: Alfred Malo, surintendant de la Ferme Municipale; Maurice Malo, Emile Malo, Lucien Malo, L.-Philippe Malo; ainsi qu'une fille, Mme Albert Fournier.

Les bureaux de Louis Malo & Fils sont situés à 101 East Avenue.

Parmi les principales constructions au crédit de ces constructeurs, mentionnons les suivantes: l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Lewiston; le couvent de Chisholm; l'église Ste-Marie de Lewiston; l'église Ste-Marie d'Augusta; l'église St-Denis de Fort Fairfield; l'annexe des Arts et Sciences, à l'Université du Maine, d'Orono; l'annexe de la high school de Rumford; l'école St-Louis d'Auburn, le poste WCOU, de Lewiston; la maçonnerie de

Le Cercle Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc

Le Cercle Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc de Lewiston a été fondé en 1923. Il compte donc cette année même quinze ans d'existence.

Voici quels sont les officiers du Cercle Lacordaire:

Directeur, le R. P. Turgeon, O. P.

Doyen, M. Xavier Poulin

Président honoraire, M. Clovis K. Laflamme

Président, M. Wilfrid Laurendeau

Vice-président, M. Alfred La-

rochelle

Treasury, M. Ernest Madore

Secrétaire, M. Adélard Leme-

lin

Secrétaire-correspondant, M. Paul-R. Bélanger

Maître de cérémonies, M. Ar-

mand Madore

1er conseiller, M. Arthur Gos-

sellin

2e conseiller, M. Louis Mé-

tayer

3e conseiller, M. Zéphirin Dal-

gle

4e conseiller, M. Ludger Cou-

ture

Les Jeanne d'Arc

Voici les noms des officières

actuelles du cercle Ste-Jeanne-

d'Arc:

Directeur, R. P. Turgeon, O. P.

Doyenne, Mme Alexandre

Chatel

Présidente honoraire, Mlle Ly-

dia Beaudoin

Présidente, Mme Alfred Madore

Vice-présidente, Mme Eddy

Mercler

Treasury, Mlle Lilliane Lau-

rendeau

Secrétaire-correspondante, Mme

Wilfrid Laurendeau

Maîtresse de cérémonies, Mlle

Adrienne Desjardins

1re conseillère, Mme Xavier

Poulin

2e conseillère, Mme Alfred La-

rochelle

3e conseillère, Mme Auguste

Poulin

Musicienne, Mlle Lilliane Lau-

rendeau

La Maple Leaf Association

La Maple Leaf Athletic Association fut fondée en 1930 par

M. Gérard Cloutier et M. Lionel

Pelletier. Le club a ses quartiers

sur la rue Willow, à Lewiston.

Parmi les membres fondateurs,

on remarque aussi MM. Alphonse

Veilleux, Lionel Bonenfant, Li-

onel Lavole, Roland Blais, Lu-

lien Blais, Cyrille Labrecque et

Joseph Gravel.

La Maple Leaf A.A. fut incor-

porée le 15 octobre 1934. Il fut

enregistré le 18 octobre 1934

dans le livre 384, page 413, des

lois et amendements révisés du

chapitre 70, des lois de l'Etat

du Maine.

But

Le club fait partie de la Ligue

des Sociétés de Jeunes Fran-

çais de Lewiston-Auburn et aussi

de la Maine Amateur Athletic

Union. Il s'occupe principalement

des sports et est reconnu pour

ses équipes de Hockey, de base-

ball, de ping-pong et, depuis

tout récemment, du tennis. Le

club est aussi très actif dans la

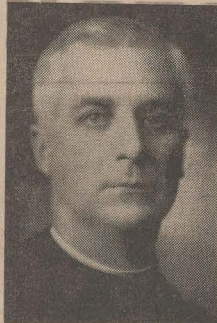
vie sociale de notre ville.

Le but de l'organisation est de

développer la jeunesse franco-

américaine au physique comme

Chez les Frères du Sacre-Coeur



LE FRERE GERMAIN
Directeur actuel



LE FRERE FULGENCE
Premier directeur

au moral et ainsi d'en faire de
bons citoyens pouvant faire
honneur à notre race et à la so-

ciété.

Les officiers

Les officiers du club sont les

suivants:

Président, M. Maurice Lavoie

Vice-prés., M. Eugène Veilleux

HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE

ST-PIERRE - ST-PAUL

ASSELIN BROS.

Epiceries — Viandes
70 RUE BROAD, Auburn Tél. 1242



HOMMAGES

A LA

PAROISSE

ST-PIERRE

—et—

ST-PAUL

Plomberie et Chauffage

Wilfrid E. Lachance

CONTRACTEUR

172 RUE BATES

Téléphone 4762

Le Club

CASTOR

Présente à la Paroisse
St-Pierre et St-Paul ses

Hommages Respectueux

Le Culte de
DIEU
est réhaussé par ce
Magnifique Temple



Le Club Castor, Inc.

Lewiston - Maine

Les membres honoraires de
l'organisation sont:
MM. Donat-J. Levesque, Ray-
naldo-O. Simpson, Donat-S. La-
voie, Valdor-L. Couture, Donat
Girard, Alphonse Veilleux, Joseph
Gravel, Cliff Gove, Napoléon Pi-
nette, Oscar Landry et Al. Lan-
dry.

L'AGENCE PROVOST

La Provost Insurance Agency
est dirigée par M. Roméo-R. Pro-
vost, de 30, rue Webster.

M. Provost est né à Lewiston
en 1895, fils de Régis Provost et
de Zoraïde Guay. Il a fait ses
études aux écoles paroissiales, a
été diplômé de la High School en
1917, puis il alla à l'Université
du Maine.

Notre jeune concitoyen s'occu-
pe d'assurances depuis 1922. Il
représente actuellement 15 com-
pagnies, à stock et mutuelles. Il
est président de la Franco-Amé-
ricaine Association qui est établie à
l'endroit où le Messenger a pris
naissance. Il est aussi président
de la Maine Indemnity Co., tré-
sorier de l'Association des con-
struction en assurances de Lewiston
et secrétaire de la Eagle Realty
Company.

L'augmentation de l'instruction
n'amène pas du tout une augmen-
tation de moralité. Ce n'est pas
l'instruction qui moralise c'est l'é-
ducation religieuse. Le Christia-
nisme doit être la base de l'in-
struction du peuple.

LA COMPAGNIE

L. C. ANDREW

La compagnie L. C. Andrew,
de South Windham, offre au pu-
blic tout ce qu'il y a en fait de
matériaux nécessaires pour le
travail de remodelage ou de con-
struction d'une maison ou d'un ga-
rage.

Cet établissement possède une
des plus vastes cours de bois de

construction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

La compagnie offre aussi un
service gratuit pour les plans de
construction, et ce service com-
prend une ligne complète de li-
vres de plans. Elle fait faire les
"blue prints" (diagrammes) et
spécifications conformément aux
dessins voulus par le client.

La compagnie L. C. Andrew a
fait des arrangements, grâce à
ses relations avec les banques lo-
cales, pour faciliter le plan de
paiements mensuels pour le tra-
vail de remodelage ou de con-

struction dans l'Etat, ce qui
lui permet d'acheter en quantités
considérables, et à des prix qui ne
peuvent qu'apporter une économie
dans le coût de la construction,
puisque c'est le client qui en
bénéficie.

Le progrès constant de la Maine Baking

Sous la direction compétente de M. Philippe J. Couture, président et gérant général de cette populaire boulangerie d'Auburn, le progrès a été constant depuis la fondation. — Une visite à la boulangerie.

Pendant les seize ans que M. Philippe J. Couture a été président et gérant général de la Maine Baking Company, des progrès immenses ont été accomplis dans les affaires de la compagnie. L'agrandissement complet et le ré-équipement de la Maine Baking Company à Auburn l'automne dernier est un autre pas en avant sous la direction de M. Couture.

Le progrès constant a indiqué le succès de la Maine Baking Co. Il a signifié une direction progressive et la coopération de tous les employés.

Lorsque la Maine Baking Company fut fondée en juin, 1922, M. Couture devint directeur de l'entreprise, et il apporta à cette fonction une grande expérience dans les affaires, dans la production, la vente, l'annonce et la distribution de marchandise.

Fermement convaincu que la fondation d'un commerce stable et permanent devrait être élevée sur des produits de la plus haute qualité, il s'est servi de ce principe pour assurer le succès de la Maine Baking Company.

Aide aux épiciers

Les produits de la Maine Baking Company sont distribués par les épiciers indépendants. "Chaque épicier qui a connu le succès dans les affaires," a dit M. Couture, "a besoin de bons produits de boulangerie. Notre compagnie songe constamment à l'intérêt et au profit de l'épicer par le fait que nous lui fournissons du pain, des beignes et autres produits de boulangerie de la plus haute qualité. En plus nous aidons à son commerce et à ses produits par la création d'intérêt de consommateur dans les produits de la Maine Baking Company et nous envoyons les clients à son magasin pour en acheter. Ces clients deviennent acheteurs d'autre marchandise qu'il a en vente..."

A travers toute la boulangerie, du sous-sol jusqu'au bureau du directeur général, l'efficacité et le système sont en évidence. La boulangerie est maintenue en parfaite condition sanitaire et est ouverte pour l'inspection du public à n'importe quelle heure

du jour ou de la nuit.

Produits Sanitaires

A la Maine Baking Company, la propreté règne partout à travers la boulangerie. De longues heures chaque jour sont passées à la conservation de la plus stricte propreté dans la boulangerie. Chaque jour, les planchers sont lavés, les lèchettes pour le pain et tous les autres ustensiles qui servent pour boulanger, sont nettoyées et stérilisées.

A des intervalles régulières, des visites d'inspection sont faites par des représentants du bureau d'hygiène ou de l'Etat, et jamais, dans l'histoire de la Maine Baking Company, ont-ils pu trouver le moindre petit signe de malpropreté.

Chaque employé maniant les produits de la Maine Baking Company doit passer un examen physique aux mains d'un médecin, et quiconque manie les produits doit porter un uniforme blanc avec une casquette blanche sur la tête.

Récemment un des inspecteurs d'Etat a rapporté à M. Couture que la Maine Baking Company jouissait d'une excellente réputation au point de vue de propreté et il l'assurait que la boulangerie était un modèle et un exemple au point de vue propreté.

Voilà des traits saillants qui ont contribué à acquiescer pour la Maine Baking Company l'excellente réputation dont elle jouit maintenant.

Renovation

D'un bout à l'autre, la boulangerie a été peinte et renouée pour harmoniser avec la nouvelle section spacieuse, dont l'addition a plus que doublé l'espace de plancher. La devanture de la boulangerie sur la First Avenue est maintenant de 200 pieds et sur la Minot avenue l'édifice s'étend 80 pieds au nord. Les murs extérieurs de l'édifice sont finis en bardeaux d'asbestos John Mansville couleur gris qui donnent à l'édifice une apparence d'extrême propreté.

Le Four

*L'attention du visiteur à la



UN COMMERCE ÉTABLI EN 1888 A AUBURN

M. Sabin Vincent, un des premiers colons de Lewiston et Auburn, vint ici de Salem en 1880, et huit ans plus tard fonda la Cie d'embouteillage qui porte son nom. M. Vincent fut l'un des premiers présidents de l'Institut Jacques Cartier et de l'Union St-Joseph. Il servit aussi sur le conseil municipal d'Auburn. Plus tard la compagnie fut incorporée et les officiers actuels sont M. J.-Louis Vincent, président et M. Albert A. Vincent, gérant des ventes et des annonces. En plus d'être des embouteilleurs et distributeurs de la liqueur douce Royal Crown Cola, la Cie Vincent vend des épicerie et des bonbons en gros.

Maine Baking Company est d'abord attirée par l'immense four 'streamline' Peterson qui est mobile. C'est un des plus spacieux fours au pays. L'extérieur est fait de porcelaine blanche avec bordures en acier qui ne ternit pas.

Le four a une capacité de 2,500 pains à l'heure. Le temps de boulangier le pain ne s'écoule qu'en une minute, et dépend de la grosseur du pain. Le four est contrôlé automatiquement. Les casseroles pour boulangier le pain circulent constamment toute la longueur du four, qui est de 40 pieds, quatre fois à travers des chambres différentes. Lorsque les pains ont fait le tour des quatre chambres, aller-retour, ils sortent cuits uniformément, tous bruns, et de largeur égale. Lorsque le four est en opération il est possible d'observer son fonctionnement par une porte d'observation sur le côté du four.

Sous le four, il y a une citerne pouvant contenir 2,000 gallons d'huile. Le four est chauffé à l'huile quoique la chaleur soit indirecte puisque le brûleur est à

l'extérieur du four. La chaleur causée par les flammes passe à travers des tuyaux et est irradiée dans le four où elle entre en contact avec de l'air climatisé de sorte que les flammes du feu n'ont aucun contact avec les produits.

Un détail intéressant de ce four remarquable est l'œil électrique près des brûleurs. S'il y a un changement dans le degré de la chaleur ou la couleur de la flamme, l'huile arrête de circuler et le feu est arrêté sans que l'opérateur ait besoin de rien faire. La vitesse des casseroles est contrôlée automatiquement et elle est uniforme. Les chiffres d'un indicateur démontrent le nombre de minutes requises par chaque casserole pour faire le tour du circuit. La température dans chaque chambre du fourneau peut être réglée par des thermostats électriques.

Il y a trois moteurs électriques, dont l'un pour pomper l'air pour le feu, le second pour faire circuler l'air dans le fourneau, et le troisième pour opérer les chaînes qui soutiennent les casseroles. La

température peut être contrôlée et varié de 200 à 300 degrés selon la chaleur requise pour les produits qui sont boulangés.

Ce four est très dispendieux et très compliqué. Pour vous en donner une idée, sachez que six hommes ont travaillé pendant quatre semaines pour ériger le four où il est actuellement, au deuxième étage. La compagnie se sert également de deux fours en brique Duhrkop en tuile blanche. Ces fours servent pour boulangier des pains spéciaux et du pain "hearth".

Et Encore

Lorsqu'ils font une tournée de la boulangerie, les visiteurs ont l'occasion de voir les deux immenses salles où la farine est remisée. Ordinairement, ces salles contiennent 2,100 barils de farine. La Maine Baking Company n'achète que la farine de la meilleure qualité.

Il y a encore les espaces où sont remisés le levain, le sucre, le sel, le lait, etc., enfin tous les besoins dont a besoin une boulan-



IL PRÉSIDERA LA BÉNÉDICTION

Mgr J. E. MCCARTHY
évêque du diocèse de Portland,
officiera, demain matin, aux cérémonies de la bénédiction de la nouvelle église Saint-Pierre et Saint-Paul.

gerie et qui entrent dans la composition des produits Golden Heart, sont analysés par un position des produits Golden Heart, avant d'être (Suite de la 12ème page, Sec. D)

HOMMAGES RESPECTUEUX

A LA
PAROISSE

ST - PIERRE
ST - PAUL



VILLE-SOEUR
AUBURN

Le Maire et les Echevins



DANIEL T. WELLEHAN

FÉLICITATIONS

Au Rév. P. Mannès E. Marchand
et à toute la Paroisse

ST-PIERRE - ST-PAUL

Lamey-Wellehan

110 RUE LISBON LEWISTON

"Le Magasin des Bonnes Chaussures" vous invite à le visiter.
Ligne complète de chaussures connues dans l'univers entier.

HOMMAGES RESPECTUEUX

à la Paroisse

ST-PIERRE
ST-PAUL

Tout en fêtant l'ouverture récente de notre nouveau magasin, il nous fait plaisir de nous joindre aux nombreux citoyens qui se réjouissent à l'occasion de l'ouverture et la bénédiction de la nouvelle église St-Pierre. A tous, nos plus chaleureuses félicitations.

M. Adolphe Rivard

M. Robert Rivard



L'intérieur de la nouvelle Pharmacie Rivard

Nous croyons que notre nouveau magasin, plus proche de la "tête" de la rue Lisbon, nous pourrions mieux servir nos clients. Nous avons installé une fontaine à soda et une luncheonette, et nous continuerons notre département de prescriptions comme auparavant. Il est des plus modernes en cette ville.

RIVARD FRÈRES

PHARMACIE • LUNCHEONETTE

196, rue Lisbon

Lewiston

268, rue Lisbon



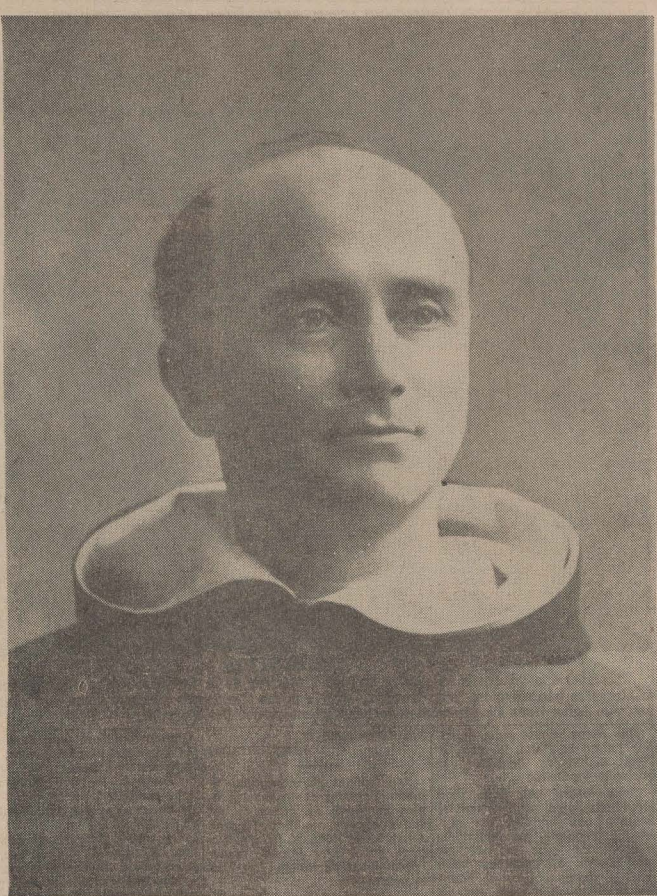
Le R. P. Alex-Louis Mothou
Curé de 1881 à 1884
et de 1887 à 1897



Le R. P. Constant Adam
Curé de 1884 à 1886



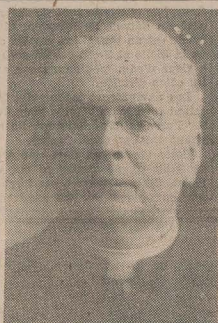
Le R. P. Thomas Morard
Curé de 1886 à 1887



LE R. P. BACON
Qui fit tant d'œuvres pour la paroisse Saint-Pierre

TOUJOURS LA MEME

Tiens ce vieux Pierre! Il y a un siècle qu'on ne t'a vu, tu sais; que fais-tu donc?
—Moi?... Toujours la même chose.
—Mais lors de notre dernière rencontre, n'étais-tu pas sans emploi?
—Oui.
—Alors?
—Je continue.



Le R. P. Ange-Marie Gôté
Ancien curé dont les paroissiens ont gardé un pieux souvenir



Le R. P. Etienne Férier
Arrivé en 1898 et qui fut syndic de la paroisse jusqu'en 1936

Croyez que l'homme moral est plus; ramener doucement sa volon-
formé plus tôt qu'on ne pense; et té lorsqu'elle s'écarte et surrait
que faut-il pour le former? Eloie- bien agir devant lui. — Joseph de
gnier l'enfant du mauvais exem- Maître.



Le R. P. Paul Duchaussoy
1884-1891



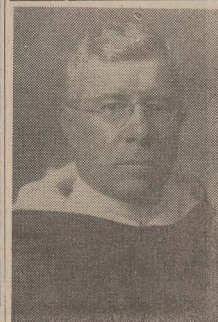
Le R. P. Raymond Grolleau
Nommé curé en 1897



Le R. P. Antonin Dallaire
1884-1885

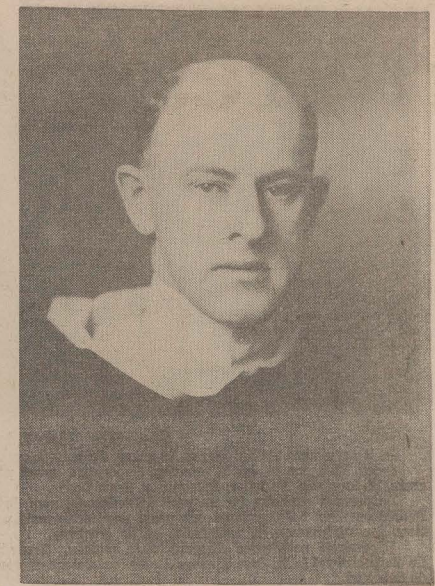


Le R. P. Paul Charland
Vicaire en 1895



Le R. P. Barrière
Chapelain de l'Hospice
Marcotte et Orphelinat
St-Joseph

Première Dame. — Avez-vous une bonne
Deuxième Dame. — Je ne sais pas; quand je suis sorti tout à l'heure, j'en avais une.



LE R. P. FRANÇOIS LEBEL
Syndic de la paroisse Saint-Pierre



Le R. P. Jourdain Harpin
Vicaire en 1896



Le R. P. Ange-Emile Dion
Ancien curé de St-Pierre



Le R. P. Mathieu
Autrefois vicaire à
Saint-Pierre



Le R. P. Boivin
Autrefois vicaire à
Saint-Pierre



Le R. P. Renaud
Vicaire à la paroisse
Saint-Pierre



Le R. P. Benoît Bourbonnière
Ancien curé de St-Pierre

efficaces et la plus moderne en la Nouvelle-Angleterre. Elle est spacieuse et a un système d'éclairage indirecte au plafond qui est spécialement adapté à de telles chambres.
Par un procédé intérieur et spécial, la chambre de fermentation est climatisée. L'air frais tiré de l'extérieur, à cinquante pieds de hauteur, est lavé, et l'humidité peut être contrôlée. La chambre est complètement isolée et fermée, c'est-à-dire qu'elle ne contient aucune fenêtre afin que les rayons du soleil pendant la journée ne puissent pas affecter la température de la chambre. L'eau chaude et l'eau froide circulent dans la chambre et les murs, plafonds et planchers sont désinfectés tous les jours, avec une solution spéciale afin que la pâte puissent être absolument hors de l'atteinte des germes.

Flotte de camions
En 1922, la Maine Baking Company faisait la livraison de ses produits dans un camion GMC de seconde main, et voilà qu'aujourd'hui, elle a la plus puissante flotte en service dans l'Etat du Maine. Au mois de juin, 1932, M. Couture pilotait le premier camion pour faire la livraison du pain Golden Heart aux épiciers de Lewiston-Auburn. A la suite de ces humbles débuts le volume des ventes augmenta constamment, et aujourd'hui l'immense flotte de camions couvre tout le territoire entre Calais à Kittery. Bien peu de personnes savent que la Maine Baking Company vend plus de pain que n'importe quelle autre boulangerie dans l'Etat. A cause du système rapide de livraison il est possible à toutes des municipalités du Maine d'avoir du pain toujours frais de la Maine Baking Company.

Pain "Refrigeré"
Le mot "refrigerated" est spécial pour le pain Golden Heart seulement. La compagnie a tous les droits pour boulangier le pain "refrigeré", avec brevet enregistré à Washington. Aucune autre compagnie n'a le droit de boulangier du pain "refrigeré". Ce pain est fait d'une recette spéciale qui permet à l'acheteur de le garder dans une glacière. Le pain Golden Heart pourra se garder frais pendant quinze jours dans une glacière.

Un ancien dit-on veut "qu'une" (A suivre sur la 14ème page)

Le progrès

(A suivre sur la 13 page, Sec.D)

chimiste expert au laboratoire. Alors que la farine est débarquée des convois, des quantités sont expédiées au laboratoire pour analyse. Si le produit n'est pas approuvé, le convoi entier de farine est rejeté comme n'étant pas acceptable pour les produits de boulangerie Golden Heart.

Après le débarquement, la farine est laissée dans des entrepôts de remisage pendant trois semaines où elle mûrit. Elle est ensuite préparée pour servir dans les produits Golden Heart, puis placée dans des salles où les murs sont isolés et où la température est toujours égale.

Les mélangeurs de pain High-Speed sont des plus modernes. Ils sont de construction lourde et les roues sont toutes à l'intérieur. La farine et l'eau sont placés automatiquement dans ces mélangeurs.

Les bols pour mélange de ces mélangeurs sont fait en acier qui ne rouille pas, pour la protection des produits. La pâte, lorsqu'elle est mélangée est insérée dans les hanches par contrôle automatique. Quatre cent livres de pâte peuvent être mélangées à la fois, et le temps requis varie de 9 à 13 minutes, selon le genre de pâte faite. Les mélangeurs sont équipés avec des conducteurs d'eau spéciaux où circule constamment de l'eau réfrigérée à une température de 32 degrés. Cette eau circule autour du bol de mélange constamment pendant l'opération et empêche la pâte de devenir chaude pendant qu'elle est battue à l'excès. La température de la pâte est toujours sous contrôle par ce procédé afin d'assurer la qualité et l'uniformité du pain Golden Heart.

Fermentation

Après avoir été mélangée, la pâte est envoyée à la salle de fermentation. Cette chambre est faite en tôle spéciale bleu et blanc et c'est sans contredit la chambre de fermentation la plus

Les officiers et les membres du

CERCLE D'YOUVILLE



désirent offrir leurs respectueux hommages aux RR. PP. Dominicains et leurs plus chaleureuses félicitations aux paroissiens de Saint-Pierre et Saint-Paul, à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église

Félicitations



The Farnsworth Woolen Co.

— LISBON —

The Cowan Woolen Co.

— LEWISTON —

HOMMAGE à la PAROISSE St-PIERRE-St-PAUL

Gray Line Bus Terminal

AUTOBUS QUOTIDIEN

QUITTE LEWISTON TOUS LES MATINS

POUR LA

BEAUCE et LEVIS Via JACKMAN

Renseignements chez:

Blanche Turcotte, 322 rue Lisbon, Tél. 3270
Gray Line Bus Terminal, 169 Rue Main, Tél. 52

HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE

ST-PIERRE - ST-PAUL

D. J. Conley

DIRECTEUR FUNÉRAIRE

377, rue Main Lewiston Tél. 104-W

Le Progrès—

(Suite de la 13ème page)

aubaine soit jugée par la qualité reçue et non pas par le prix payé. Les boulangers du pain Golden Heart savent que lorsque vous achetez chez votre épicer indépendant dans le Maine, vous recevez de vraies aubaines, car vous obtenez non seulement la meilleure qualité dans les aliments, mais les prix sont souvent inférieurs à ceux des autres magasins. Il est facile de comprendre pourquoi il en est ainsi. Premièrement, les magasins sont indépendants et les propriétaires ont toujours en vue l'intérêt des clients. Ils connaissent les besoins particuliers de leur commerce, et voient à ce que ces besoins soient remplis. Puisqu'ils n'ont pas de fonctionnaires recevant des salaires très élevés, ils peuvent vous offrir ce qu'il y a de mieux en frais d'aliments, à des prix qui conviennent à votre bourse. Nous suggérons que vous visitiez l'épicerie indépendante dans votre voisinage et vous constaterez qu'il y a de vraies valeurs à vous offrir. Vous pourrez balancer votre budget d'aliments bien plus facilement, et à cause de la qualité, vous conserverez la santé de votre famille. Commencez dès lundi à acheter de votre épicerie indépendante.

Plus de 150,000 ménagères dans le Maine laissent la Maine Baking Company faire l'ouvrage dur requis pour boulangier le pain et sont satisfaites de servir le pain Golden Heart à leur famille. Ils ne cachent pas non plus le fait que le pain Golden Heart est comme le leur. Servez toujours le pain Golden Heart, le meilleur pain et le plus nourrissant pour les enfants de la famille. Votre épicerie indépendante peut vous le fournir frais tous les jours de l'année.

Si vous avez goûté de la lecture de cet article, acceptez notre invitation pour visiter notre boulangerie à Auburn sur la Minot Avenue, à la première occasion. Que vos amis vous accompagnent sur cette visite, de même que les membres de votre famille, y compris les enfants. Nous apprécierons votre visite et vous verrez des choses très intéressantes. La boulangerie est ouverte 24 heures tous les jours, et n'est fermée que le samedi soir.

M. Couture désire profiter de l'occasion pour remercier les institutions de Lewiston pour leur précieux encouragement dans l'achat du pain Golden Heart depuis 15 ans. Ce fait seul est une preuve de la confiance et de la qualité de nos produits.

Si vous désirez des produits de qualité, achetez chez votre épicerie indépendante.



L'ASILE HEALY

Le 4 septembre 1893 s'ouvrait le grand Orphelinat connu sous le nom d'Asile Healy. Soeur Rhéaume en fut la première Supérieure, ayant pour aides les Soeurs Bousquet, Casgrain, St-Augustin, Pelletier, Péloquin et Sacré-Coeur.

Le premier orphelin fut un petit Irlandais du nom de Sexton, venant d'Eastport, Maine. Depuis ce jour, 5,276 enfants ont passé dans cette maison ouverte à tous les enfants nécessiteux, sans distinction de nationalité ou de croyance.

Vingt-trois religieuses dirigent cette maison. Soeur Marie-Thérèse en est la Supérieure. Le chapelain est le R. Père Thomas Houle, qui est aussi desservant à l'église du Saint-Rosaire de Sabattus.

LA SOUMISSION DE LA MASSE

par André Fribourg

Le Christ a refusé les royaumes de la terre. Il ne s'est pas laissé séduire par le démon d'orgueil, par Dile dont le Dant nous parle dans son Enfer et dont il nous dépeint le "visage couleur de sang."

Le Christ avait dit: "Aimez vous les uns les autres." Il avait dit aussi: "Celui qui trahira de l'épée périra par l'épée." L'Allemand, comme Faust, a vendu son âme à Satan pour avoir en retour, grâce à l'épée, la puissance et pour dominer les royaumes de ce monde.

Afin d'être un instrument plus redoutable entre les mains de ses chefs, la masse allemande abandonne ce qui, pour nous, est l'essence de la vie: la liberté. Adieu, l'indépendance matérielle, la pensée libre, la joie de goûter la diversité, la beauté de la nature.

Je songe, en ce moment, à ces exquises petites villes éparées sur le sol de l'Allemagne, dont le charme était si pénétrant. Je vois le troupeau indocile et varié de leurs maisons d'autrefois et le parfum des roses d'Hildesheim m'arrive et m'émeut à travers



Le R. P. Thomas Houle Chapelain

l'espace et le temps.

Adieu donc l'extrême diversité de la pensée allemande, le doux non-chaloir des jeux de l'esprit, les fleurs cueillies au bord du chemin, les échappées merveilleuses vers le ciel étoilé et les splendeurs de la loi morale.

Pour vaincre en 1938, les vaincus de 1918 ont perdu leur âme. Ils ont voulu vaincre, vaincre à tout prix, pour avoir de la terre,

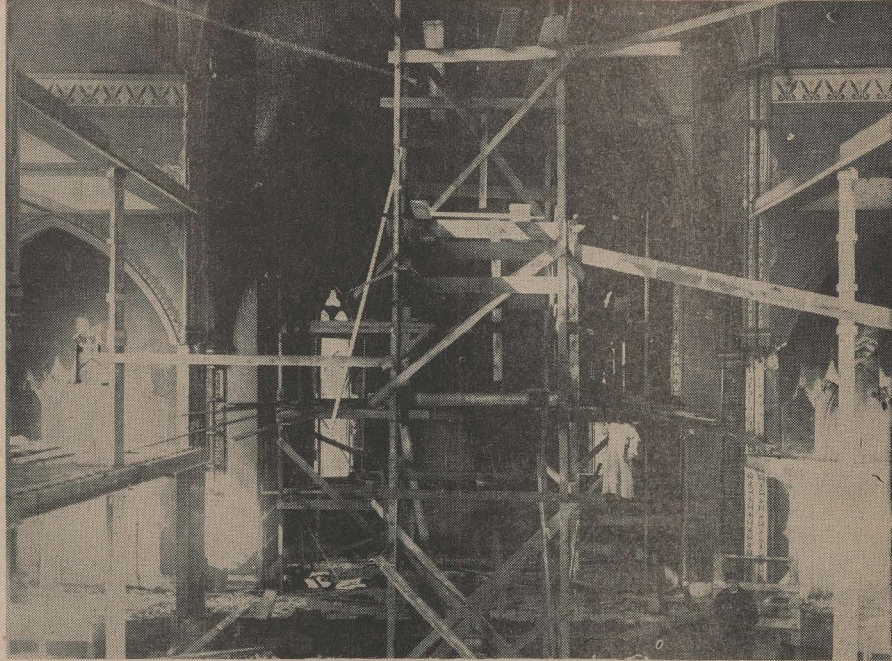
des mines, des colonies, pour remplacer l'or du Rhin par l'or du Danube, pour prendre la Tchecoslovaquie, les provinces baltiques, Dantzig, la Prusse polonaise, l'Ukraine, l'Alsace, l'Afrique...

Tout cela vaut bien que l'individu soit annihilé! Et les chefs disent à la masse: "Dès l'âge de 10 ans vous ne serez qu'un matricule dans une armée. On vous cultivera comme ces arbres fruitiers qu'on dirige et qu'on force."

Vous n'aurez droit qu'à un certain nombre de branches dont la forme et la direction vous seront strictement imposées. Votre corps ne sera pas à vous; votre pensée, votre âme seront ce qu'il plaira à vos maîtres qu'elles soient. Votre vie ne vous appartiendra pas. Vous n'aurez même pas le droit d'avoir un secret pour le chef du "bloc d'immeubles" dont dépend votre domicile. Vous serez observé, écouté, épilé. Si vous n'êtes pas suffisamment soumis,

vous serez voués au camp de concentration, à la prison, à la mort. Si haut placé que vous soyez dans l'état, quel que soit même le degré que vous ayez atteint dans la hiérarchie du parti nazi, ou dans le gouvernement, que vous soyez le général von Schleicher ou Roehm, vous serez, s'il le faut, abattu comme un chien avec votre femme ou votre ami."

("Pax"—Paris.)



DEMOLITION A L'INTERIEUR

On a ici une excellente idée de ce qu'était l'intérieur de la première église Saint-Pierre et Saint-Paul, pendant que les démolisseurs poursuivaient leurs travaux. Sur le même site devait s'élever, l'année suivante, le soubassement actuel puis la nouvelle église dont les cérémonies de bénédiction auront lieu demain.

Une chose compte seule en effet: l'unité de l'Etat, la force de l'Etat, la victoire de l'Etat, le triomphe du Reich.

Pour réaliser cette unité, pour créer cette force, pour assurer ce triomphe, on sacrifiera non seulement la liberté des individus, mais encore tous les individus qu'il faudra. Le Troisième Reich peut se payer ce luxe: il "fait" des hommes. N'y a-t-il pas eu l'an dernier 1,200,000 naissances au lieu de 800,000 antérieurement? — Le matériel humain est donc immense. Pas de scrupule à s'en servir. On accumulera une fois encore, s'il le faut, comme en 1914, toutes les blessures, toutes les souffrances, toutes les douleurs du monde; on entassera ruines et cadavres sur cadavres avec une implacable cruauté; on submergera les hommes sous la terreur; on rendra la guerre effroyable pour la rendre courte; on noiera l'univers sous les larmes et le sang pour qu'enfin l'Allemagne règne.

JARRETIELLES ET

JARRETIERES

Les femmes du moyen âge utilisaient d'agrafes et de boucles fixées au-dessus du genou et qui étaient souvent des bijoux luxueux. Aussi, le roi Edouard III d'Angleterre put-il avec orgueil fonder l'ordre de la Jarretière, très haute distinction.

DE CHARYBDE EN SCYLLA

Tomber de Charybde en Scylla—Charybde et Scylla sont de chaque côté du détroit de Messine. Charybde est un tourbillon sur les côtes de la Sicile et Scylla est un rocher à fleur d'eau, très dangereux sur les côtes d'Italie.

Les navigateurs maladroits faisaient tous leurs efforts pour éviter l'un des deux dangers, ils allaient tomber dans l'autre.

Cette expression s'est employée au sens figuré quand le roi de Perse, Darius, pour ne pas tomber aux mains d'un ennemi généreux,

Alexandre, alla se jeter dans celles d'un sujet révolté, Bessus, qui le fit mettre à mort.

"Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire," dit Boileau, un des plus grands poètes du XVIIe siècle.

On voit parfois des personnes, pour échapper à un incendie, se jeter par la fenêtre et se tuer.

Les Romains avaient un proverbe du même genre: "En voulant éviter la cendre, n'allez pas vous jeter dans le brasier."

A CHACUN SON COSMETIQUE

Il vous faut, Madame, une excellente brillantine. Pour plusieurs raisons: elle assouplira vos cheveux desséchés par indifférences et décolorations; elle leur rendra l'aspect brillant et sain; et, s'ils grisonnent quelque peu, elle noiera les fils d'argent dans ses plaques de lumière.

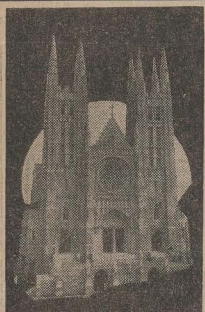
Pour Monsieur c'est autre chose. Votre brillantine ne saurait lui suffire, elle laisserait trop de liberté à ses mèches. Achetez-lui un bon fixateur sans parfum. Il y en a qui sont de premier ordre, et dont en quelques secondes, à la plus folle des chevelures, l'aspect d'un sombre miroir.

AUX EXAMENS

Les candidats au bachelier de philosophie eurent à résoudre cette question: "La mémoire est-elle une fonction physiologique?"

Une jeune fille entendit: "baignoire" pour "mémoire" et consacra huit feuillets à ce sujet hygiénique. Elle déplora en termes amers que la baignoire ne fût pas encore reconnue d'utilité publique par le gouvernement et imposée à ce titre dans tous les pensionnats de jeunes filles.

—Très content: ma fille a passé ce matin son bachelier à l'écrit. —Quel est ce bachelariat? —Mais... son permis de conduire!



DINER SPECIAL TABLE D'HOTE, DIMANCHE 23 octobre 1938

Servi de midi à 2 hrs 6 hrs à 8 hrs p. m.

\$1.00

CHESAPEAKE BAY OYSTER COCKTAIL

POTAGE ALEXANDRINE OU CONSOMME AU POISSON

APERITIFS

CALERI MICHIGAN RADIS DE SERRE CHAUDE BETTERAVES MARINEES CONFITURES FLEURES MELON D'EAU

ENTREES

JEUNE DINDE DU VERMONT ROTI, CHESTNUT DRESSING, SAUCE ATOCAS FRAIS CORRECTION VEAU NOURRI AU LAIT, BORDELAISE SCALLOPS FRAICHES Frites GUMBO, TARTARE FILET MIGNON, AUX CHAMPIGNONS JAMBON FUME AU SUCRE, CUIT AU FOUR, DEMI GLACE POULET DU PRINTEMPS GRILLÉ OU FRI, CREAM GRAVY COTILETTES AGNEAU GRILLÉES, MATRE D'HOTEL VIANDE CRABEE FRAICHE A LA NEWBURG SUR COAILLE PATTY

GLACE ABRICOTS GLACE RAISON

PATATES FRANÇAISES ROTIES

PATATES CUITES AU FOUR, SPÉCIAL

PATATES SUCREES IMPERIAL

NOUVELLES CAROTTES, NOUVEAUX POIS

COUERGE HUBBARD CUIT AU FOUR

FRESH FRUIT SALAD, CREAM DRESSING

PETITS PAINS PARKER HOUSE

PETITS PAINS CANNELLE

RICE FLAKE MUFFINS

DESSERT

NAPOLEON SLICE

TARTE AUX POMMES VERTES, FROMAGE

TARTE CITRON MERINGUE

FRAISES CREME A LA GLACE

VANILLE FRANÇAISE

BUTTERSCOTCH PARFAIT CHOCOLATE NUT SUNDAY

GATEAU ANGEL FOOD

CAFE THE

Une seconde portion de l'importé ou mets ci-dessus, si vous en désirez une.

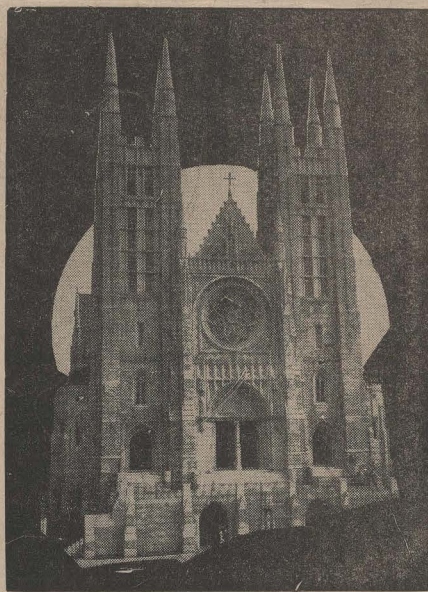
HOMARD vivant grillé—ou STEAK SIRLOIN

servi avec le DINER ci-dessus ----- \$1.25

Hotel DeWitt

LEWISTON

Hommages à la paroisse St-Pierre et St-Paul



Hommages Respectueux

DE

Lyons Iron Works Inc.

Manchester N. H.

"STEEL IF YOU WANT IT"

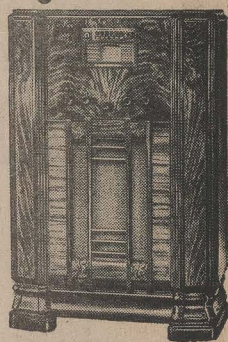
Only LABYRINTH RADIO GIVES YOU

"Ear-Conditioned" TONE

LABYRINTH est "O'REILLE CONDITIONNÉE". Le son est puissant et naturel, parce que les imperfections ont été enlevées. L'excitant STROMBERG-CARLSON LABYRINTH élimine les basses "trop bruyantes", le cliquetis du haut-parleur comme le volume varié, et la pauvre balance entre les notes hautes et basses. Le recordement élimine et renforce le son clair et puissant. Le "O'Reille Conditionnée", le son des postes favoris au toucher d'un bouton.

NO. 245-M — avec LABYRINTH et recordement électrique éclair.

\$199.50



IL N'Y A RIEN DE MEILLEUR QU'UN

Stromberg Carlson

HOMMAGES RESPECTUEUX

A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL

Bradford-Conant

199 RUE LISBON, LEWISTON Téléphone 348

LE BOUQUET

—Mes roses, mes jolies roses!
Sa petite corbeille à la main,
elle trotta sur les boulevards
montmartrains.

—Mes roses, mes jolies roses!
angait-elle d'une voix cristalline.
Toute menue, jolies seize ans à
peine, de la candeur plein les
yeux, elle avait une excellente ré-
putation la petite Geneviève, une
réputation méritée d'ailleurs.

Ah! il ne fallait pas être timide
pour vendre des bouquets, le
soir, devant les boîtes montmar-
traises ou à la porte des dan-
cings. Or Geneviève n'était ni
timide, ni effrontée. Elle se
contentait d'être une brave en-
fant sans peur et sans reproche.

—Mes roses, mes jolies roses!
Lorsqu'elle fit la connaissance
de Jean, il était installé au coin
de la rue des Martyrs et du bou-
levard Rochechouart et criait
d'une voix musicale:

—La Valance, la belle Valen-
ce!

Il avait vingt ans et c'était un
gaillard bien campé. Il l'inter-
pella:

—Eh bien, la jolie marchande
de fleurs, ça va les affaires?

—Pas mal, je vous remercie,
dit-elle avec un sourire qui le
subjuguait, dame, il faut bien que
ça aille. J'ai perdu maman l'an-
née dernière et j'ai un père ma-
lade qui ne travaille plus beau-
coup.

Et elle s'éloigna en jetant son
cri sympathique:

—Mes roses, mes jolies roses.
—Le lendemain Jean s'enhar-
dit:

—Bonsoir, mademoiselle... un
mot, un seul... Permettez-moi
de vous acheter une rose, tenez
cette belle que je vois là. Je me
griserais de son parfum en pen-
sant à vous.

Elle détacha la rose qu'il dé-
sirait.

—Tenez, si cela peut faire vo-
tre bonheur.

Comme elle le voyait mettre la
main à la poche, elle s'enfuit.
Il murmura heureux:

—Ce geste-là vaut tout mon
pain d'oranges.

Le cœur de Jean était pris et
bien pris.

L'idylle s'ébauchait.

Chaque soir Jean reconduisait
Geneviève devant sa porte. Ils
échangeaient des serments.

—Après mon service militaire,
promettait le marchand d'oran-
ges, je vous épouserai mais j'en-
tends que vous ne vendiez plus
de bouquets, par tous les temps,
à la terrasse des cafés. Je ferai
des économies. Nous aurons une
petite boutique bien achalandée,
et ma petite femme sera tran-
quille, les pieds au chaud, en at-
tendant les belles madames.

Comme ce sera gentil!... Ce
que nous serons heureux tous les
deux!...

Mais vint la guerre sinistre.
La classe à laquelle appar-
tenait Jean fut appelée.
Que de larmes il y eut dans ce
cri:

—Mes roses, mes jolies roses.

Des mois et des mois, s'étaient
écoulés. Jean se battait et Gene-
viève, en se réveillant chaque ma-
tin, se disait invariablement:

—Pourvu qu'il ne lui soit pas
arrivé malheur, à mon petit
Jean!

Arrivée malheur! Allons donc!

Un matin, elle reçut cette lettre
triumphante:

—Chérie, à vous la première, la
bonne nouvelle de ma nomination
au grade de sous-lieutenant...
Un sourire mélancolique passa
sur ces lèvres:

—Je suis heureux pour lui, ce
pauvre loup, mais... mais...
l'aurait-il pas un peu honte de sa
pauvre petite bouquetière?

Geneviève ne s'était pas trom-
pée. Les bonnes lettres devin-
rent plus rares. Jean qui annon-
çait sa permission comme très
prochaine, n'en parla plus du
tout. Et la correspondance cessa.

Comme un malheur ne vient
jamais seul, Geneviève eut un au-
tre chagrin. En rentrant un soir,
elle trouva son père au plus mal.

—Petite, dit-il haletant, je vais
mourir... merci de tout ce que
tu as fait pour moi... Excuse...
Là, dans l'armoire, dont la clef
est sous mon oreiller, tu trou-
veras plusieurs billets de mille
francs... Ce sont mes économies
réalisées sou par sou... Ça te
permettra d'améliorer ta vie...
Pauvre petite qui a tant lutté,
tant souffert pour moi.

Elle se jeta en larmes au cou
de son père:

—Mais il fallait les dépenser
pour te remettre, ces billets...
Il fallait partir dans le Midi, com-
me le médecin l'avait conseillé...
—Non, non, je voulais rester
près de toi... te conserver ce
petit avoir... Ce qui me sou-
tient dans ces derniers moments,
c'est de te savoir si sérieuse...
Allons, ma chérie, il faut se quit-
ter...

Quelques mots encore et ce fut
tout.

Geneviève, doublement frappée
dans ses affections, connaît des
jours sombres, mais elle raison-
nait sa souffrance et se trouvait
moins à plaindre que tant de mè-
res et d'épouses.

Et le grand cauchemar prit fin.

A présent, Geneviève le possédait
le cher petit magasin dont
elle avait tant rêvé, le joli maga-
sin tout blanc, tout parfumé, tout
tapissé de fleurs rigolées, de
chrysanthèmes géants! Et les
commandes affluaient. Aussi,
Geneviève avait-elle pris à son
service une ancienne bouquetière
concurrente, Zélie, fille travail-
leuse et dévouée.

Tout de même, malgré son sa-
voir qui lui faisait paraître le
temps si court, Geneviève pensait
encore à Jean. Qu'était-il de-
venu? Cette idée l'obsédait. Un
jour, elle dit à Zélie:

—Va donc rue Lepic, au domi-
cile de sa mère, tu questionneras
adroitement la concubine. Après
tout, il lui est peut-être arrivé
malheur, et c'est peut-être injuste
ment que je crois à son aban-
don.

Zélie accepta la mission, et
quand elle revint, elle dit:

—Jean va très bien... Il est
sur le point de se marier...
A ces mots, Geneviève, sentit
son cœur chavirer.

—Ah! ces gallons d'officier
qui me l'ont pris!

Ce fut tout. On ne parla plus
de Jean.

Or, voilà qu'un jour, Geneviève
et Zélie, remarquèrent le manège
d'un jeune officier qui, derrière
la glace, examinait attentivement
l'étalage.

—Lui, lui, murmura Geneviève



Le R. P. Deschênes, O. P.
Chaplain de l'hôpital Sainte-Marie

cripée, je me sauve, je ne veux
plus le voir. S'il entre, dis-lui...
Voyons qu'est-ce que tu pourrais
bien lui dire, Zélie?

—Que vous êtes sortie pour
toute la journée.

—C'est ça... toute la journée.

Et elle disparut dans l'arrière-
boutique, laissant la porte en-
trebâillée pour entendre encore
la voix de Jean.

Le jeune officier entra réso-
lument. Zélie remarqua qu'il trem-
blait.

—Bonne nuit, mademoiselle. Je
désirerais un gros bouquet de
roses, des roses de toutes nuan-
ces, quelque chose de confortable,
de beau... un vrai bouquet de
fiançailles...

Zélie procéda à l'opération
sous les yeux du jeune officier,
tandis que Geneviève, qui avait
tout entendu, retenait un sanglot.

—Vous ne l'emportez pas sans
doute? demanda Zélie.

—Non, mademoiselle. Je pen-
se que vous pouvez vous charger
de le remettre. Voici ma carte.

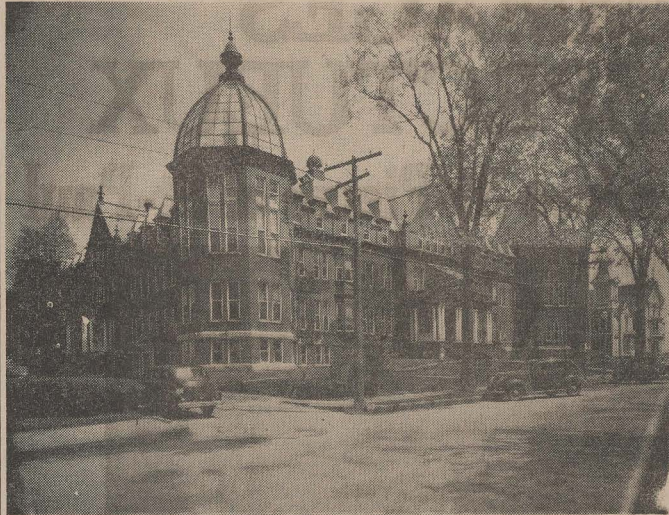
—Et à quel nom, monsieur?

Jean parut embarrassé.

—A Mlle Geneviève... Vous la
connaissez sans doute? ajouta-t-
il.

Alors elle prit le bouquet et
s'en grisa.

LE SUPERBE HOPITAL SAINTE-MARIE



Voici la meilleure photographie qui ait encore été publiée de l'hôpital Général
Sainte-Marie, dirigé par les Soeurs Grises.

—Mon cher petit, quelle valeur
elles ont pour moi, ces fleurs!
Gage précieux de votre fidélité...
Mes roses, mes jolies roses!
Alphonse Crozière.

Le chanoine Prosper Cloutier est décédé aux Trois-Rivières

Le défunt était le frère du troi-
sième évêque de Trois-Rivières

TROIS-RIVIERES, Qué., 22.—
M. le chanoine Prosper Cloutier,
35 ans, ancien curé de Cham-
plain, et doyen du clergé de
Trois-Rivières, est mort pres-
qu'ambulant à l'hôpital S-Joseph
où il s'était retiré depuis le dé-
but du mois d'août dernier. Le
défunt, qui fut curé de Cham-
plain de 1912 à 1931, était le
frère de S. E. Mgr P.-X. Cloutier,
3e évêque de Trois-Rivières, dé-
cédé le 13 septembre 1934. M.
l'abbé Elisée Turcotte, aumô-
nier de l'hôpital, l'assista à ses der-
niers moments.

La mort du chanoine Cloutier
fut l'histoire de quelques minu-
tes. L'infirmer, qui avait passé
quelques instants avec lui, le

quitta pour un moment. Le cha-
noine Cloutier semblait ne sentir
aucun malaise alors. Lorsque
l'infirmer revint au bout de
quelques minutes, il le trouva
très mal. On appela l'aumônier,
qui put assister le mourant, et
un médecin. Lorsque ce dernier
arriva, le chanoine était déjà
mort.

Le défunt laisse deux soeurs
religieuses: Mère Marie du Sa-
cré-Cœur, de la Congrégation de
Notre-Dame, à Montréal, et Soeur
Sainte-Félicité, des Soeurs de la
Providence.

M. le chanoine Prosper Cloutier
naquit à S.-Prosper, comté de
Champlain le 26 juin 1859, de
Jean Cloutier, cultivateur et d'O-
live Rivard. Il fit ses études clas-
siques et théologiques au sémi-
naire de Trois-Rivières et fut or-
donné prêtre par Mgr Lafleche,
le 23 septembre 1877. Il fut vi-
caire du Cap-de-la-Madeleine, en
1877 et 1878, puis à Maskinon-
gé, de 1878 à 1881; à S.-Guil-
laume d'Upton, en 1881-1882; à
S.-Médard de Warwick, en 1882-
1883 et à Yamachiche, en 1883-
1884.

Il devint curé de S.-Etienne-
des-Grès en 1884, et occupa cette
cure jusqu'en 1889. Il y rebâ-
tit l'église et le presbytère. Il fut
curé de S.-Narcisse, de 1899 à

1912, et y reconstruisit le pres-
bytère. En 1912, l'abbé Cloutier
devint curé de Champlain. Il y
resta jusqu'à sa mort, ce qui ter-
mina brutalement quatre jours plus
tard, lorsque le jura Allie-J. Con-
nor, accordait à l'évêque de la dé-
fense la motion d'un "procès dé-
bouté".

Concours gagné par Léonard Cadorette

WORCESTER, 22. — Léonard
Cadorette, fils de M. et Mme Al-
andre Cadorette, 50 rue Chest-
nut, Rochester, N. H., étudiant en
philosophie au collège de l'As-
sompition de cette ville, a gagné
le deuxième prix dans un con-
cours de dissertation philosophi-
que. Il traita de "la matière et la
forme".

Robert Ballard, fils de M. Ar-
thur Ballard, 445 rue Dubuque,
et Eugène Tougas, Jr., fils de M.
et Mme Eugène Tougas, 195 rue
Walnut, tous deux de l'Inches-
ter, et Normand Pelletier, fils de
M. et Mme Arthur Pelletier, 15
rue Pierce, Nashua, prirent aussi
part au concours.

Le procès Peters- Long le 23 nov.

NEWYORK, R. I., 22. — Le
procès du comté de Sullivan,
John H. Leary, a annoncé que la
date du 23 novembre avait été
fixée pour le nouveau procès de
Raymond-V. Peters, de Clare-
mont, et Jerrey-G. Long, de Hano-
ver, accusés de meurtre au pre-
mier degré de Dennis Kunzalis,
premier ministre de magasin.

Le premier procès, qui s'était
ouvert le 10 octobre, se termina
brutalement quatre jours plus
tard, lorsque le jura Allie-J. Con-
nor, accordait à l'évêque de la dé-
fense la motion d'un "procès dé-
bouté".



Pierre Levêque
Propriétaire du "STAR MARKET"
Représentant à la
Législature
1939-1940

Hommages à la Paroisse St-Pierre

LE LAIT EST
BON POUR LA
SANTÉ!

Caron's Dairy

316 East Avenue Tél. 3266

**HOMMAGES
A LA PAROISSE
ST-PIERRE
ST-PAUL**

Gédéon Vallée

Commissaire du Comté
pendant 10 ans—commence
actuellement son 3ème
terme

MANUFACTURIER D'EAU
BLANCHE

31 rue Blake, Tél. 4026

**HOMMAGES
A LA PAROISSE
ST-PIERRE
ST-PAUL**

Bernard L.
HARKINS

Receveur du Quartier Deux,
Président du Conseil et Sé-
nateur d'Etat élu, 1939-40.

**HOMMAGES RESPECTUEUX
A LA PAROISSE
ST-PIERRE - ST-PAUL**

167 Lisbon Street, Lewiston Maine.

The Portland MORRIS PLAN State Bank

392 Congress St. Portland Me.

**Hommages
des
DAMES DE L'UNION ST-JOSEPH
aux
RR. PP. Dominicains
et aux
PAROISSIENS DE ST-PIERRE ET ST-PAUL**

**HOMMAGES
RESPECTUEUX
A LA PAROISSE
SAINT-PIERRE
SAINT-PAUL**

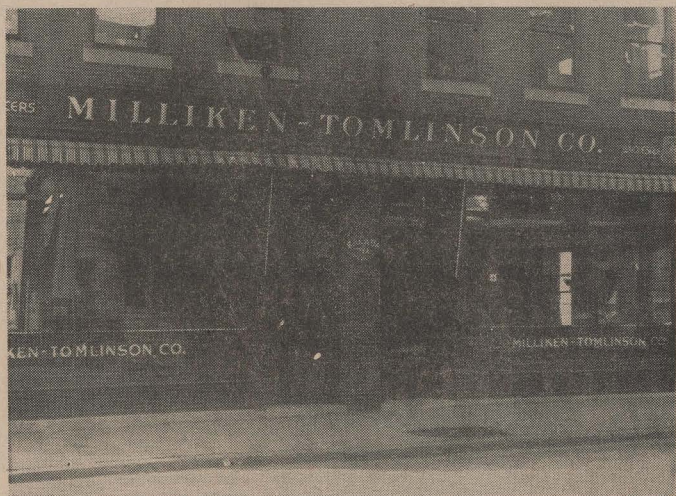
RAYMOND LAMBERT
Gérant

J.C. PENNEY COMPANY

Le Personnel de notre Magasin désire présenter à toute la Paroisse
SES CHALEUREUSES FÉLICITATIONS

PENNEY'S
J. C. PENNEY COMPANY, Inc.
COINS DES RUES MAIN ET CHAPEL

HOMMAGES RESPECTUEUX A la Paroisse St-Pierre et St-Paul



ENTREPOT DES MAGASINS "IGA"
DISTRIBUTEUR DES PRODUITS
"SUPERBA"

Milliken - Tomlinson Co.

13 RUE LINCOLN

LEWISTON

TÉLÉPHONE 1390

Le Conservatoire Français



M. ANDRÉ ROMAN
Fondateur et directeur du
Conservatoire Français



Mme EVE BUSSY-ROMAN
Directrice du Conservatoire

DIALOGUE CONJUGAL

Monsieur—Oui, oui, vous venez m'embrasser chaque fois que vous avez besoin d'argent...

Madame—Trouvez-vous que je ne vous embrasse pas assez souvent?

EXPLOIT DE CHASSE

—Une compagnie de perdrix étonnante, mon cher. On aurait cru un nuage. J'épaule et je tire. Un coup, deux coups, trois coups, quatre coups, cinq coups, six...
—Vous de rechargez donc pas?
—Je n'avais pas le temps.

BÂTISSE HOTEL DeWITT
En face de la Bibliothèque Publique

Gilbert's
INC.
DRESSES
GOWNS

Respects Sincères à la
Paroisse St-Pierre St-Paul



Notre Personnel

Notre personnel expérimenté, courtois, efficace, est toujours prêt à vous servir. Commis parlant FRANÇAIS pour vous servir.

Nos Vêtements

Nos Vêtements sont choisis avec SOIN, les styles sont individuels. Fine confection, façons distinguées, telles que présentées dans les magazines de la mode, connus dans tout le pays.

Remerciements

Au nom des Pères Dominicains et des paroissiens de St-Pierre et St-Paul,
MERCI SINCÈRE aux marchands,
industriels, hommes d'affaires et
sociétés qui, par leur coopérations,
nous ont permis de publier la présente

ÉDITION - SOUVENIR